UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude de la qualité des relations sociales entre la maratre et ses beaux-enfants adultes.(enquête menée à Vugizo en province de Makamba)

Ndayishimiye, Acquiline; Sous la direction du : professeur Sibomana Protais

1995

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1413

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

ETUDE DE LA QUALITE DES RELATIONS SOCIALES ENTRE LA MARATRE ET SES BEAUX-ENFANTS ADULTES.

(ENQUETE MENEE A VUGIZO EN PROVINCE DE MAKAMBA).

Par

NDAYISHIMIYE Acquiline

SOUS LA DIRECTION
DU PROFESSEUR
SIBOMANA Protais

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Licenciée en Sciences de l'Education.

Bujumbura, Mai 1995

DEDICACE.

A TOUS CEUX QUI ME SONT CHERS,

JE DEDIE CE MEMOIRE.

LISTE DES ABREVIATIONS.

1. U.B : Université du BURUNDI

2. F.P.S.E : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

3.F : Fréquence

4.B.M : Belle-mère

5.B.F : Belle-fille

6.B.Fi : Beaux-fils

7.F.L.S.H : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

8.B.E : Beaux-enfants

REMERCIEMENTS.

Au terme de ce travail, nous nous sentons profondément redevable envers plusieurs personnes sans le concours desquelles, il n'aurait pas pu voir le jour.

Nous tenons à remercier tout particulièrement le Professeur SIBOMANA Protais, Directeur de ce mémoire, qui, malgré ses multiples obligations, a accepté de guider nos pas de novice dans le monde de la recherche. Ses directives, ses conseils et ses remarques nous ont été d'une grande utilité.

Notre expression de profonde gratitude s'adresse à nos chers et honorables parents qui n'ont jamais cessé de nous témoigner l'intérêt qu'ils attachaient à la nécessité de nos études.
Que ce travail leur fasse honneur et nous leur disons vivement merci.

Nous pensons également à tous les professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education qui ont contribué à notre formation.

Que notre grande soeur Madame NIJIMBERE Ancilla, Madame NDAYIRAGIJE Consolate, les familles NDUWAYO, BANTEYUBWOBA, HAKIZIMANA, NIBITANGA et NDENZAKO trouvent une entière satisfaction dans ce travail, pour avoir crée autour de nous un climat favorable de travail de part les encouragements, la sympathie et l'affection qu'ils ne cessent de nous témoigner et qui ont toujours donné force à notre enthousiasme.

A tous nos informateurs, en particulier les belles-mères et les beaux-enfants adultes de la Commune VUGIZO en Province de MAKAMBA, auprès de qui nous avons mené notre enquête, nous disons merci.

Enfin à toutes les familles et à tous les amis qui malgré cette apparence d'anonymat, reconnaîtront à travers ce travail leur main secourable, profonde est et restera notre reconnaissance.

A tous et à chacun, nous disons sincèrement merci.

TABLES DES MATIERES.

DEDICACE.....1

LISTE DES ABREVIATIONS.....2

REMERCIEMENTS.....3

TABLES DES MATIERES.....1

0. CONSIDERATIONS GENERALES.....4

0.1 INTRODUCTION GENERALE.....5

0.2 JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET.....5

0.3 DELIMITATION DU SUJET.....6

1ère PARTIE : CADRE THEORIQUE. 8

INTRODUCTION.....9

CHAP I: DEFINITION DES CONCEPTS.

1.1. LA RELATION SOCIALE..... 9

1.2. LA MARATRE 10

1.3. LE BEL-ENFANT 10

1.4. L'ADULTE 11

CHAP II. LES RELATIONS INTERFAMILIALES.

2.0.INTRODUCTION.....12

2.1. DEFINITION DE LA FAMILLE.....12

2.2. LES RELATIONS INTERFAMILIALES.....14

CHAPIII. LE SYMBOLISME DU PERSONNAGE DE LA MARATRE.

3.0. INTRODUCTION.....17

3.1. L'OPPOSITION MERE-MARATRE.....18

CHAP IV : LE PERSONNAGE DE LA MARATRE AU BURUNDI.

4.1 INTRODUCTION.....20

4.2 LE PERSONNAGE DE LA MARATRE DANS LA LITTERATURE ORALE RUNDI20

4.2.1 LE PERSONNAGE DE LA MARATRE DANS LES BERCEUSES.....20

4.2.2 LE PERSONNAGE DE LA MARATRE DANS LES PROVERBES RUNDI.....22

CHAP.V. PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET VARIABLE.

5.1 PROBLEMATIQUE.....24

5.2 HYPOTHESES.....26

5.2.1 HYPOTHESE GENERALE.....26

5.2.2.HYPOTHESE OPERATIONNELLE.....26

5.3. VARIABLE.....26

5.3.1.PREALABLE.....26

5.3.2. VARIABLE RETENUE.....27

IIème PARTIE : CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.

1. CHOIX DE LA METHODE DE TRAVAIL.....29

2. CHOIX DU MILIEU D'ENQUETE.....30

3. MILIEU D'ENQUETE.....30

4. DETERMINATION DE L'ECHANTILLON.....31

5. LA PRE-ENQUETE.....32

6. L'ENQUETE PROPREMENT DITE.....33

7. LE DEPOUILLEMENT.....34

IIIème PARTIE : PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

INTRODUCTION. **37**

CHAP.I. LES RELATIONS MANIFESTES DE LA MARATRE ET DE SES BEAUX-ENFANTS. **47**

1.1. LES RELATIONS SOCIALES SE RAPPORTANT A LA TOLERANCE..... 47

1.2. LES RELATIONS SOCIALES DE LA MARATRE ET DE SES BEAUX-ENFANTS SE REPORTANT A L'AFFECTION..... 50

1.3. LES RELATIONS SOCIALES DE LA MARATRE ET DE SES BEAUX-ENFANTS SE RAPPORTANT A LA SECURITE ET L'INSECURITE.....53

1.4. LES RELATIONS SOCIALES DE LA MARATRE ET DE SES BEAUX-ENFANTS SE RAPPORTANT A LA CONSIDERATION OU A LA NON-CONSIDERATION.54

1.5. SOLIDARITE : AIDE OU ABSENCE D'AIDE 57

1.6. CONCLUSION DU CHAPITRE.....58

CHAP II: LES RELATIONS SOCIALES ET LA PROXIMITE.....59

CHAP III. LES RELATIONS SOCIALES DE LA MARATRE ET DE SES BEAUX-ENFANTS SELON L'ETAT CIVIL DE CES DERNIERS.....62

3.1. L'IMAGE DES BEAUX-ENFANTS MARIES.....62

3.2. L'IMAGE DES BEAUX-ENFANTS CELIBATAIRES.....64

CHAP IV. LES RELATIONS SOCIALES DE LA MARATRE ET DES BEAUX-ENFANTS COMPTE TENU DU SEXE DE CEUX-CI.....68

4.1 LES BELLES-FILLES SONT PLUS AIMEES QUE LES BEAUX-FILS.....69

4.2 LES BEAUX-FILS SONT LES PLUS AIMES QUE LES BELLES-FILLES...72

4.3 CONCLUSION DE LA IIIème PARTIE.....75

IVème PARTIE : CONCLUSION GENERALE ET SUGGESTIONS.....77

I.CONCLUSION GENERALE.....78

II.SUGGESTIONS.....79

BIBLIOGRAPHIE.....81

ANNEXES .....

ANNEXE 1. CONSIGNE.....I
a. En Kirundi.....I
b. En Français.....I

ANNEXE 2. GUIDE D'ENTRETIEN.....II
a. En Kirundi.....II
b. En Français.....II

ANNEXE 3. LES CARTES.....III
a. Les divisions administratives par commune
b. La commune de VUGIZO

ANNEXE 4. LES TABLEAUX IV

ANNEXE 5. L'INITIALE DES NOMS ET L'ETAT PARENTAL DES INTERVIEWES.....V

0. CONSIDERATIONS GENERALES.

0.1. INTRODUCTION GENERALE.

Des événements comme le divorce, la mort d'une mère de famille et la polygamie occasionnent l'intervention d'une marâtre.

Le divorce et la polygamie ont pour conséquence la jalousie entre les rivales. Cette jalousie a souvent des conséquences néfastes sur les relations sociales entre les beaux-enfants et leurs belles-mères.

La mort d'une mère de famille quant à elle, occasionne des conflits directs entre la marâtre et ses beaux-enfants sans l'intermédiaire des rivales.

Nous nous occuperons au cours de notre recherche du type de relations entre les beaux-enfants adultes et leurs marâtres. Si nous éliminons les beaux-enfants non encore adultes, c'est pour ne pas nous heurter aux relations éducatives que nous jugeons différentes des relations sociales qui nous concernent en ce moment.

Notre travail s'articulera autour de trois parties:
La première partie qui sera précédée par la justification du choix du sujet ainsi que sa délimitation, concernera l'élaboration d'un cadre théorique qui nous permettra de situer le sujet, d'émettre nos hypothèses et de justifier les variables.

La deuxième partie qui porte sur les considérations méthodologiques servira à préciser notre méthode de travail et à décrire notre milieu d'enquête.

Dans la troisième partie, nous allons présenter, analyser et interpréter les résultats pour enfin clore notre travail par une conclusion générale où nous montrerons l'apport et les limites du présent travail.

0.2 JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET.

Si nous considérons les observations faites dans notre milieu d'origine et ailleurs au Burundi à propos des relations éducatives entre la marâtre et ses beaux-enfants encore petits, nous nous rendons compte que ces relations sont similaires à celles évoquées dans ces différentes formes d'expression de la littérature orale rundi à savoir les proverbes, les contes, les chants, etc...
Ces observations montrent pour la plupart les faits suivants: le manque d'affection qui se manifeste par des grondements de chaque instant quand la marâtre s'adresse à ses beaux-enfants, l'abondance des travaux qui interdisent tout repos, la sévérité des punitions, l'insuffisance de la nourriture donnée aux beaux-enfants voire le refus de ladite nourriture,etc.

C'est ainsi que nous nous posons la question de savoir s'il en est de même pour la marâtre et ses beaux-enfants adultes, c'est-à-dire les beaux-enfants sur lesquels la marâtre ne peut plus exercer une action éducative telle que perçue dans le Burundi traditionnel. C'est ainsi que nous cherchons à nous informer sur le caractère réaliste du proverbe rundi qui affirme qu'un conte reflète la réalité et sur son application éventuelle à notre étude puisqu'on peut supposer que ce proverbe n'a de valeur que quand il s'agit de beaux-enfants non encore adultes dans la mesure où ils peuvent être malmenés vu qu'ils sont encore sous le joug de la marâtre.
En bref, le point de départ de notre réflexion est que le personnage de la marâtre connaît une mauvaise réputation et que le tort est toujours jeté sur la marâtre, comme si ses beaux-enfants ne pourraient être que de gentils personnages à son égard. Or la marâtre peut répondre aux réactions de ses beaux-enfants ou vice versa, lesquelles réactions peuvent être ou non sociables.

Aussi il nous a paru opportun de mener notre recherche sur les relations sociales marâtre-beaux-enfants adultes parce qu'elles paraissent comme étant parmi les problèmes préoccupant et déterminant des relations sociales au Burundi.

En effet, la qualité des relations entre les beaux-enfants et leurs marâtres a des répercussions sur celle des relations entre la famille parentèle des enfants et celle de leur marâtre et par conséquent sur la famille clanique.

Enfin l'intérêt particulier que suscite en nous ce qui a trait de près ou de loin à la sociologie, nous a naturellement amené à ce choix.

0.3 DELIMITATION DU SUJET.

Notre enquête va porter sur deux catégories d'enquêtés à savoir les femmes qui vivent la situation de marâtre et les beaux-enfants adultes. On peut évidemment demander ce qu'est un adulte. Nous admettons qu'il est difficile de préciser si un tel est adulte ou pas, dans la mesure où les traits de la maturité semblent être relatifs à une situation historique, sociale et culturelle. C'est pour cela que nous ne pouvons pas partir d'une hypothétique image de l'adulte absolu.

Contrainte de partir d'une situation réelle et relative, telle que nous la vivons et telle que nous l'évaluons, nous allons prendre toutes les belles-filles d'au moins 18 ans et tous les beaux-fils d'au moins 21 ans parce que dans notre société burundaise, les personnes d'au moins 18 ans sont généralement conduits à adopter un mode de comportement adulte. C'est pour cela que, selon la loi, l'homme avant 21 ans révolus et la femme avant 18 ans révolus ne peuvent contracter un mariage.

Les deux types d'enquêtés sont choisis dans la mesure où on peut considérer qu'ils font partie des gens indiqués pour nous fournir des informations les plus satisfaisantes au sujet des relations qu'ils entretiennent entre eux.

En effet,
"La science sociale fait de plus en plus appel à des faits que seuls peuvent rapporter les individus qui ont fait l'expérience personnelle..."(1).

Or les marâtres et leurs beaux-enfants sont les mieux placés pour nous informer de la qualité de leurs relations parce que vivant la situation de belle-mère et de bel-enfant.

En outre, un bel-enfant de cet âge ne subirait pas la même influence qu'un enfant. Autrement dit, l'adulte ne cède pas à la moindre suggestion. Il ne se rend pas à la plus légère pression, ne désarmerait pas dès qu'apparaît l'opposition et pourrait si nécessaire, accepter le conflit et la lutte. Bref, les décisions que l'adulte prend tiennent compte de la réalité des choses.

---

(1) FESTINGER (L) et KATS (D), Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, P.U.F, 1974, P.162

Ière PARTIE : CADRE THEORIQUE

INTRODUCTION.

Dans le cadre théorique, nous commencerons par définir quelques concepts, présenterons ensuite le cadre général dans lequel les relations sociales s'inscrivent au Burundi et parlerons enfin du personnage de la marâtre au Burundi et ailleurs dans le monde.

CHAP. I. : DEFINITION DES CONCEPTS.

1.1. La relation sociale.

Le terme "relation" est un terme d'usage courant et il est employé dans des domaines variés. Ceci étant, nous nous limiterons au sens de "bon ou mauvais terme" d'autant plus que notre travail concerne le type de relation entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes. C'est ainsi que nous rejoignons les définitions de Siegfried F. NADEL , P. DIRMDAUM et F. CHAZEL.

D'après NADEL, on peut définir la relation par "le taux d'interaction qu'elle manifeste, par synchronisation, l'équilibre ou le déséquilibre qui caractérise le processus d'interaction"(1).

P. BIRNDAUM et F. CHAZEL, parlant de "relation sociale" s'expriment en ces termes :

> "Nous entendons par "relation sociale", le comportement des individus en tant que par son contenu significatif, celui des uns se règle sur celui des autres et s'oriente en conséquence. La relation consiste donc essentiellement et exclusivement dans sa chance que l'on agira socialement d'une manière significativement exprimable sans qu'il soit nécessaire de préciser d'abord sur quoi cette chance se fonde"(2).

Tenant compte de cette dernière définition, nous considérons la relation sociale dans le sens d'un rapport existant entre deux ou plusieurs personnes, ce qui suppose un contact, qu'il soit permanent ou non.
Nous ne manquerons pas de mentionner que dans ces rapports exprimables, même s'il n'est pas nécessaire de préciser d'abord sur quoi ils se fondent certaines affinités sexuelles ainsi que le statut social sur l'occurrence l'état civil des concernés, peuvent en être à la base.

---

(1) NADEL (S.F.), La théorie dans la structure sociale, Paris, Ed. de Minuit, 1970, P.162.
(2) BIRNDAUM (P) et CHAZEL (F), Théorie sociologique, Paris, PUF, P.33.

1.2. La marâtre

On accorde deux sens à ce mot.

D'une part, ce terme désigne "l'épouse du père par rapport aux enfants qui ne sont pas nés d'elle" (1)tandis que de l'autre, ce terme désigne une mère abusive , sans indulgence. Cette mère abusive est comparable à la marâtre évoquée précédemment compte tenu de leur comportement abusif vis-à-vis de ses enfants ou de ses beaux-enfants selon le cas.

A propos d'une marâtre prise dans le sens d'une mère abusive, Maurice POROT dit :

"Une mère abusive veut la perfection en tout.
L'enfant doit être sans défaut, se comporter comme un adulte qu'il n'est pas, ne rien faire qui n'est le visa maternel. Elle veut des succès qui lui passent honneur"(2).

La marâtre prise dans le sens de belle-mère, comme la mère abusive, veut souvent des preuves de soumission pour éviter de laisser échapper cet enfant qui sert ses desseins propres. Elles veulent enfin des preuves d'amour pour alimenter un égoïsme forcené ou pour compenser les insatisfactions affectives.

Ici il n'est pas hors de propos de remarquer que le résultat atteint entendu l'inverse de celui qu'elles attendent.

Pour notre travail, c'est la marâtre en tant que belle-mère qui nous intéressera d'autant plus que nous allons traiter des relations entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes.

1.3. Le Bel-enfant

Pour notre travail, le bel-enfant qui nous intéresse est celui dont on a épousé le père puisqu'il s'agit de cerner les relations sociales entre la belle-mère et ses beaux-enfants.

---

(1) ROBERT (P), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Société du Nouveau Lettré, 1981

(2) POROT(M), L'enfant et les relations familiales , Paris, P.U.F, 1979, P.117

1.4. L'adulte

Selon le Dictionnaire alphabétique et analogique le mot "adulte" vient du latin adultus qui signifie "ce qui est parvenu au terme de sa croissance et de sa formation"(1).

Concernant les personnes, selon ROBERT, un adulte est une "personne parvenue à sa maturité physique, intellectuelle et affective".(2)
P.A. OSTERIETH ajoute à cela la nécessité d'une vie autonome chez l'adulte:

> "Les adultes sont des individus ayant atteint une maturité et une autonomie suffisantes pour organiser leur activité de façon efficace et responsable".(3)

Pour notre travail, c'est l'adulte qui aura atteint une maturité et une autonomie suffisantes pour organiser son activité de façon efficace et responsable qui nous intéressera.
C'est pour cela que nous avons considéré les limites légales au BURUNDI qui fixent la norme d'adulte à 18 ans pour la fille et à 21 pour le garçon.

Après la définition des concepts, voyons les relations sociales qui existent entre la famille à marâtre et les autres familles parentèles.

---

(1) ROBERT (P), Op. Cit.,P.25
(2) ROBERT (P) Idem
(3) OSTERIETH (P.A), Faire des adultes, Bruxelles, Dessart et Mardaga, P.18

CHAP. II. : LES RELATIONS INTERFAMILIALES

2.0. Introduction.

Le présent chapitre va nous aider à montrer le cadre dans lequel la marâtre et les beaux-enfants interviennent dans le présent travail.

Avant de parler de leurs relations, nous allons d'abord tenter de définir et de decrire la famille pour ensuite donner la manifestation sociologique de ces relations ainsi que le cadre d'application de la solidarité familiale.

2.1. Définition de la famille.

Tout le monde aura déjà remarqué que quand on est de la même famille, il y a quelque chose entre soi, quelque chose de tout spécial que l'on a jamais avec un étranger. Tout ceci fait qu'en réalité, celui qui est de la famille n'est pas un étranger. Ceci ne veut pas dire qu'on ne peut pas aimer un étranger. L'amitié envers l'étranger est fort possible mais la famille reste plus considérée par rapport à l'étranger.

Ceci étant aucune définition de la famille ne semble convenir à toutes les situations, c'est-à-dire qu'il est difficile de trouver une définition unique de la famille.

MURDOCK affirme lui-même que le terme "famille" recouvre plusieurs réalités :

"Employé sans autre précision, le terme "famille" est ambigu... On l'applique souvent sans discernement à plusieurs groupes sociaux ....".(1)

ARMAND BIANCHERI, lui, définit la famille comme "un groupe social fondamental, de structure et de fonction très diverses". (2)

Il a distingué parmi les formes principales :

1° La famille immédiate, élémentaire, nucléaire, conjugale, restreinte, composée par le père, la mère et leurs enfants.
2° La famille polygénique (composée du père, de plusieurs femmes et de leurs enfants).

3° La famille étendue, la grande famille ou la famille composée, qui regroupe sous l'autorité d'un chef, un certain nombre de familles élémentaires.

---

(1) MURDOCK (G.), De la structure sociale, Paris, P.U.F, P.21
(2) BIANCHERI (A.), Les Sociétés Humanines, Paris, Larousse 1965, P.301.

Emile MWOROHA (1) quant à lui parle de structures claniques qui se présentent au Burundi sous trois étages : la maisonnée, le lignage restreint et le lignage clan.
La maisonnée correspond en fait à un enclos dont les différentes cases abritent les membres d'une même famille nucléaire, c'est-à-dire tous les enfants issus d'un même père et de son épouse (ou des épouses) et les épouses éventuelles des enfants. Un autre niveau de parenté existe en relation avec les femmes en tant qu'épouses ou en tant que soeurs, c'est-à-dire avec les lignages alliés. Tous les parents issus du grand-père maternel ou de la tante paternelle forment des branches collatérales appelées la parenté. Ils entretiennent avec les membres de la famille des relations fondées sur la solidarité sociale, notamment par l'apport de cadeaux et la présence à des réunions familiales.

Enfin, à un troisième niveau, Emile MWOROHA place le clan que les Barundi nomment par le même terme (umuryango) au même plan que la famille élargie. Cette confusion au niveau de la terminologie rundi ne fait que renforcer l'embarras dans l'établissement d'une nomenclature en langue française.

Paul FOULQUIE quant à lui souligne que :
"dans une acception large, la famille est un ensemble de personnes appartenant à une même lignée ou liées entre elles par le mariage. Grands parents, oncles et tantes avec leurs enfants en font partie"(2).

Concernant notre société, l'emploi du terme "famille" exprime à lui seul trois degrés selon lesquels on distingue trois sortes de famille à savoir la famille clanique, la famille parentèle et la famille-ménage.

Comme nous voulons étudier le lien entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes, ceux-ci ayant parfois fondé leurs foyers, nous nous contentons de dire que la famille dans le sens où nous l'employons dans le présent travail correspond à la famille parentèle dans laquelle la famille-ménage est incluse.

---

(1) MWOROHA (E), Peuples et Rois de l'Afrique des Grands Lac. Le BURUNDI et les Royaumes voisins au XIXième Siècle, Les nouvelles Editions africaines, Dakar-Abidjan, 1977, P.157.

(2) FOULGUIE (P), Dictionnaire de la Langue Pédagogique, Paris, P.U.F 1977, P.272.

2.2. Les relations interfamilliales et les relations sociales au BURUNDI.

La solidarité burundaise a été longtemps considérée comme un trait caractéristique de cette société. Cependant comme c'est véhiculé dans la littérature orale rundi et dans les adages des Barundi, la famille à marâtre semble faire exception.

En effet, la famille mixte comme on l'appelle, semble refuser toute forme de solidarité avec les membres de son groupe, d'après cette même littérature. Pour décrire ces relations interfamiliales nous allons nous référer aux relations sociales au Burundi, puisque les relations entre les familles sont sociales.

La société burundaise repose sur l'amitié et la solidarité qui unissent et régissent tous les membres de la communauté en général et la famille en particulier.
L'individu dans la famille conjugale bénéficie de l'assistance de la parenté. Cependant, la solidarité ne s'observe pas uniquement chez les membres d'une même famille ou chez des personnes ayant une certaine parenté mais aussi chez les gens sans aucun lien familial ou parental. La solidarité se fait donc au niveau de la famille entendue dans ses différents aspects à savoir la famille-ménage, la famille clanique, ainsi que la famille parentèle.

Soulignons que cette solidarité fonctionne sur la base de l'unité entre les différents membres. Cette solidarité presque obligatoire à tous les niveaux, est différemment vécue selon les groupes.

Le premier groupe à vivre cette solidarité de façon immuable et inconditionnelle est la famille au sens du lignage mineur c'est-à-dire les frères et soeurs, les oncles et les tantes, tous unis autour d'un même ancêtre. Ils sont donc liés par le sang. C'est ce que (E) MWOROHA a appelé la famille clanique.

Le deuxième groupe à jouir de cette solidarité est la parenté dont les liens résultent d'une alliance entre deux familles, laquelle alliance était juridiquement matérialisée par des gages matrimoniaux. Ce cadre englobe aussi les amis qui reçoivent le privilège de la parenté.

Le troisième groupe à vivre cette amitié et cette solidarité est le voisinage, (ababanyi). Ceci peut être associé voire même intégré dans le lignage mineur.

En effet, les membres d'une famille et leurs voisins se connaissent mutuellement. On ne peut donc pas se passer d'eux, car en cas de malheur, leur aide est attendue.

Cet esprit de solidarité se manifeste et se traduit par l'entraide et les différents services que les personnes des catégories précitées se rendent mutuellement. Nous allons regrouper certains faits qui soulignent la présence de cette solidarité. Il y a lieu de distinguer deux grands domaines de manifestation de cette entraide et de cette solidarité: les pratiques quotidiennes et les entreprises de taille.

a) Les pratiques quotidiennes.

Au Burundi, l'entraide se traduit dans le vécu de tous les jours par des faits, des gestes apparemment banals, mais pleins de signification. En effet, les visites réciproques témoignent de cette volonté et de ce besoin d'être en relation étroite et permanente avec les autres. Ces visites sont indispensables pour l'entretien de ces relations comme le souligne Dorothée MUSONGERA.

" Ces visites sont un élément indispensable pour cimenter l'amitié, les relations de bon voisinage ou parenté. En effet, les Barundi disent que "agafûni kabagára ubucuti ni akarênge". C'est-à-dire les visites réciproques sont indispensables pour l'entretien de l'amitié" (1).

Selon cette assertion, se rendre visite est un signe d'amitié et une façon de montrer qu'on est prêt à vivre dans un climat de partage. Il y a également le sens de l'hospitalité, par exemple au Burundi en milieu rural, l'enclos reste toujours ouvert toute la journée pour accueillir tout le monde. C'est ainsi qu'on disait qu'il ne fallait jamais passer devant l'enclos du voisin sans entrer pour dire bonjour.

Ces cas d'usage courant déjà signalés semblent automatiques à cause de leur fréquence. Mais ils ne sont pas les seuls. D'autres existent où la solidarité est mise à profit. C'est surtout dans les cas des fêtes ou de malheur.
Les gens font leur contribution en apportant de la bière, des denrées alimentaires. Voire de l'argent à l'occasion des cérémonies solennelles. On pourrait ajouter l'entraide dans la culture des champs l'assistance en cas de sinistre, etc.
On ne peut pas passer sous silence les visites en vue de présenter les condoléances ou les simples visites aux malades et personnes âgées, tout cela s'accompagnent par des cadeaux.
A côté de ces petits faits de tous les jours, la solidarité et l'entraide se manifestent davantage dans de grandes actions qui exigent la participation de tous les membres de la communauté.

---

(1) MUSONGERA (D), Approche Psychologique de la perception de la rivalité fraternelle par les habitants de la Commune BUGENDANA en Province GITEGA. Le cas des différends entre les frères mariés U.B, F.P.S.E, 1986.

b) Les entreprises de taille.

Parmi les entreprises de taille, nous allons parler principalement de la naissance d'un enfant et du mariage qui sont des événements heureux et du décès d'un membre de la famille qui est un événement malheureux.

La naissance d'un enfant reste toujours un grand événement heureux. A cette occasion, les voisins visitent la mère qui a mis au monde, lui apportant de la nourriture, de la bière, du bois, etc. pour la féliciter.

Pour ce qui est du mariage, au Burundi, surtout en milieu rural, toute la famille, les voisins sont conviés à la fête. Ils apportent de la bière et de la nourriture pour agrémenter la fête. Tous les préparatifs sont effectués par les voisins, les membres de la famille ainsi que les amis.

Concernant le décès, lorsqu'un membre de la famille meurt, tout le monde vient pour les obsèques et compatit avec la famille éprouvée. Les voisins passent quelques jours dans le deuil sans travailler et ils viennent également pour tenir compagnie à la famille éprouvée, apportant par la même occasion
de la bière ou de la nourriture.

Nous venons de parler des relations sociales au Burundi. Sachant que notre sujet traite des relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes ; nous considérons que ces relations entre ces deux types de personnages ne devraient normalement pas être différentes de celles qu'établissent entre eux les membres d'une même famille . Or, si nous nous référons à la littérature orale rundi, cela n'est pas le cas comme nous allons le souligner dans la problématique. La solidarité semble ne pas être un trait caractéristique de leurs relations sociales comme nous allons le voir plus tard dans le chapitre concernant le personnage de la marâtre .

Après avoir décrit les relations sociales au Burundi que nous considérons comme des références pour l'étude des liens entretenus par la marâtre et ses beaux-enfants adultes voyons ce que symbolise le personnage de la marâtre.

CHAP. III. : LE SYMBOLISME DU PERSONNAGE DE LA MARATRE

3.0. Introduction

Dans les contes, proverbes, etc..., les personnages ont une valeur symbolique, c'est-à-dire qu'ils incarnent un message qu'il faut essayer de découvrir et d'approfondir.

Selon NTAMATUNGIRO, "les personnages ont une grande importance puisque c'est autour d'eux que se noue l'intrigue. Ils sont par conséquent les recteurs des idées de l'auteur" (1).

Cette citation nous fait savoir que les personnages véhiculent la pensée profonde du conteur et son public, car les personnages représentent des symboles alors que le symbole et la pensée sont indissociables.

Comme tous les autres personnages, le personnage de la marâtre a aussi une valeur symbolique. La marâtre symbolise surtout la haine agissante comme le souligne Jan VANSINA.

"Parmi les personnages typiques, les marâtres (...) jalouses, acariâtres, impossibles, personnifient la haine agissante" (2).

Les marâtres ont donc une haine que l'on oppose à l'amour, à la solidarité et à l'humanité des gens normaux.

Les personnages reflètent donc cette mentalité profonde du peuple concerné. Ils ne sont jamais gratuits dans leur choix. En effet,

> "On peut prétendre que la symbolique révèle le paysage mental et effectif de l'artiste (...) dans la mesure où le symbole est le véhicule de la pensée" (3).

Le personnage de la marâtre comme tous les autres personnages animaux et humains des contes véhicule un mode de pensée inhérent à leur caractéristique. Les défauts ou les qualités qu'ils incarnent sont ceux qu'on retrouve dans la société.

---

(1) NTAMATUNGIRO (E), le thème de la vengeance à travers les contes rundi, Mémoire , E.N.S,Septembre 1980, p. 91

(2) VANSINA (J), La légende du passé, Traditions orales au BURUNDI, p. 102

(3) NEGRIOLLI (C), la Symbolique de D.H Laurence, P.U.F, Paris, 1970, P.185

3.1. L'opposition mère-marâtre.

Soulignons que la marâtre ne pose aucune action positive depuis le début de son apparition dans les faits culturels jusqu'à son élimination comme nous allons le voir dans "l'approche du personnage de la marâtre dans les chantefables". Elle n'a ni sentiment humain, ni affection. La haine, l'envie, l'orgueil gonflent tout son être. Autrement dit, ce n'est pas une mère digne de ce nom. C'est plutôt un ennemi redoutable et le plus redouté car chaque fois que l'occasion se présente, elle n'hésite pas à tuer. Toutes les qualités qui caractérisent la mère sont donc absentes chez la marâtre qui "n'a pas de coeur" ("Nta mutima agira"(1), qui trouve du plaisir à faire souffrir des innocents, un personnage dépourvu de tout amour, une bête féroce qui ne cherche qu'à faire du mal et qui s'en réjouit, un sadique au sens plein du terme, qui tire sa satisfaction de la souffrance qu'elle fait subir à ses victimes. La marâtre se révèle alors comme la négation de la mère, il manque à la première toutes les qualités de la seconde. Là où la mère se caractérise par l'amour, la bienveillance, la gratuité, la franchise et la lumière du jour, la marâtre brille par la malveillance, la méchanceté et représente l'obscurité comme la nuit.
Cette opposition mère-marâtre est très profonde. C'est une relation antinomique qui se remarque dans les moindres traits de caractère de ces personnages. En effet, chez la mère, il y a sécurité, franchise envers les siens et les voisins tandis que chez la marâtre, il y a ménace et insécurité totale. Au lieu de donner gratuitement, la marâtre exploite et maltraite jusqu'à la mort des innocents.

La marâtre se révèle alors comme la négation de la mère. Il manque à l'une ce qui caractérise l'autre. Nous représentons schématiquement ce que nous disons pour montrer cette opposition "mère-marâtre".

	MERE		MARATRE
1	Amour, Tendresse	Bienveillance-Malveillance	Ressentiment, persécution
2.	Gratuité (----------)	2.	Utilisation ou exploitation éhontée
3.	Franchise (---------)	3.	Hypocrisie
4.	Jour (lumière) (----)	4.	Nuit (obscurité).

---

(1) SIBOMANA (E), Le concept d'umuvyeyi à travers les berceuses rundi, U.B. mémoire, F.L.S.H, 1981, P.138

La marâtre dans son attitude s'oppose à la mère comme la mort s'oppose à la vie. Il n'y a aucun point commun entre les deux. Chez la marâtre, la notion d'"umuvyeyi", d'"une mère", n'existe pas. En effet, être umuvyeyi relève d'un fond profondément bon de la personnalité, d'un bon coeur, ce qui manque précisément à la marâtre.

En conclusion, nous voyons que la mère est celle qui a des sentiments humains tandis que la marâtre se présente comme une bête féroce, sauvage, sans aucun sentiment humain. Elle ne manifeste aucune tendresse. A la place de l'amour, de l'affection et la tendresse, il y a la méchanceté, la rudesse et la haine.

D'une manière générale, la marâtre est la négation de toutes les valeurs humaines des êtres vivants en société.
La haine de la marâtre la pousse à faire du mal et à s'en réjouir, particulièrement à l'encontre de ses beaux-enfants.
La marâtre refuse ensuite toute forme de solidarité avec les membres de son groupe et manifeste peu de collaboration avec eux, elle cultive l'isolement et le repli sur soi alors que la société cherche l'inverse.

CHAP.IV : LE PERSONNAGE DE LA MARATRE AU BURUNDI.

4.1. Introduction

Avant de parler du personnage de la marâtre au Burundi, signalons qu'en général, le conflit belle-mère-bel-enfant n'est pas un phénomène qu'on rencontre uniquement dans la culture burundaise. Il se rencontre sous d'autres cieux et sous la même forme. Partout, au terme de belle-mère est associé automatiquement un sens péjoratif. C'est ce que nous affirme Hélène DEUTSCH :

"Cette association existe dans tous les milieux. Bien des contes de fées nous font un triste tableau de souffrances de beaux-fils et belles- filles, leur belle-mère les tourmente de toutes les manières et veut souvent les tuer"(1).

On considère la discipline comme étant la principale cause des problèmes qui surviennent dans les relations éducatives entre la belle-mère et les beaux-enfants. A cet effet, S. GOODMAN dit:

"Le principal problème entre belle-mère et enfants a toujours été la discipline"(2).

Après cette citation, signalons que le problème de discipline devient aigu à certains moments du développement physiologique et psychologique de l'enfant notamment l'adolescence.

4.2. Le personnage de la marâtre dans la littérature orale rundi.

Pour parler du personnage de la marâtre au Burundi, nous allons voir comment se révèle ce personnage dans les données de la culture burundaise, c'est -à- dire les contes , les proverbes, les berceuses . Ainsi, nous allons remarquer si le personnage de la marâtre incarne une haine à l'égard de ses beaux- enfants.

4.2.1 Le personnage de la marâtre dans les berceuses.

Il est étonnant de voir combien les morceaux de berceuses se ressemblent mot pour mot en ce qui concerne le personnage de la marâtre. La mère qui calme son enfant en pleurs souligne sans détour la méchanceté et la haine de la marâtre à l'égard de l'enfant qui n'est pas le sien. Nous avons pu avoir cette strophe qui stigmatise la méchanceté de la marâtre. (3)

---

(1) DEUTSCH (H) La psychologie des femmes, T2, Paris, P.U.F, 1973. P 373
(2) GOODMAN (S), Votre enfant, Paris, R. Laffont, 1980, P.200
(3) KABURUNGU (S) (Mgr), " un essai de systématisation de quatre versions des berceuses" in Que Vous en semble N° 25, P.41

1."Hora nkwime mukaso"
"Tout doux que je te refuse(préserve) à ta marâtre"

2."Mukaso ni igikoko"
" Ta marâtre est une bête sauvage"

3." Yokuramiza amazi"
" Elle te ferait boire de l'eau"
4."Inka za so zitashe"
"Juste quand les vaches de ton père rentrent"

5" Amata ari kuruhimbi"
"Juste quand le lait est sur l'étagère"

6." Hora nkwime mukaso"
" Tout doux que je te refuse à ta marâtre"

7."Mukaso ni ikimwenyi"
" Ta marâtre est un monstre "

8." Yogutuma gusenya (kuvoma)
" elle t'enverrait ramasser du bois de chauffage"
(ou puiser de l'eau)

9."Mu mvura y'igitondo"
" Dans la pluie matinale"

10."Ivyimvya umutima umwana"
"Qui gonfle le coeur d'un enfant" (qui fait moisir les longs cheveux)

Dès le premier vers, la mère souhaite à son enfant de ne pas avoir affaire à une marâtre, car la marâtre est sans coeur. Certains vers sont plus parlants à propos du manque de sentiments humains chez la marâtre, puisqu'on y parle de "bête sauvage". La marâtre ne peut donc qu'être néfaste car elle fait aussi moisir les longs cheveux de l'enfant.
La marâtre est donc une femme sans pitié, qui n'épargne pas des tourments aux innocents et n'hésite pas à les torturer. Elle se caractérise aussi par cette attitude négativiste qui pousse une personne à se réjouir du mal d'autrui.

En conclusion, le personnage de marâtre se révèle ici et ailleurs comme l'absence de tout sentiment humain envers sa victime. Elle la maltraite au contraire le plus atrocement possible pour l'exploiter et l'épuiser. Elle incarne comme le souligne sylvère NDAYIZEYE "des sentiments caractéristiques à "l'Umwana w'uwundi" qui sont l'incapacitéde donner bénévolement, l'ypocrisie , la haine et la persécution. (1).

---

(1) NDAYIZEYE (S), Op Cit P.95 " UMWANA W'UWUNDI" signifie l'enfant d'autrui.

4.2.2.Le personnage de la marâtre dans les proverbes rundi.

Dans la société burundaise comme dans les autres sociétés africaines traditionnelles, le proverbe est un moyen privilégié pour transmettre un message, le proverbe va droit au coeur . Il reflète la vie d'un groupe, la tradition, la situation dans laquelle se trouvent l'émetteur et le récepteur. C'est la vie courante qui nous est transmise par les images frappantes du proverbe.

Ainsi, le personnage de la marâtre se retrouve aussi dans les proverbes avec les mêmes caractéristiques qu'ailleurs dans la culture burundaise. Pour s'en rendre compte, analysons les proverbes suivants, tirés de RODEGEM (1).

1. "Mukaso agukunda ikora rigeze ngo rihere ngo ntumira urakura". "La marâtre vous aime au moment des travaux des champs, mais une fois terminés, vous devenez une bouche difficile à nourrir".

2. "Mukaso ntaba nyoko, agusera inturagare akavanga n'amabuye". "La femme de ton père, elle ne serait pas ta mère, elle te moud le maïs séché , elle mélange avec les pierres".

3. "Iyo butarira kwa mukaso haba kwa nyoko". "Quand il ne fait pas encore nuit, chez ta marâtre c'est comme chez ta mère".

Concernant le premier proverbe, il suggère que non seulement la marâtre exploite ses beaux-enfants par des durs travaux, tout en cherchant à s'en débarrasser après épuisement. L'expression est à comprendre dans le sens de manger gloutonnement, avaler sans mâcher, manger beaucoup pour priver les autres d'une quantité qu'on devait partager.
C'est ainsi que l'enfant pour la marâtre ne vaut que comme objet. Elle ne tient qu'à l'utiliser seulement.

Le 2ème proverbe suggère que la belle-mère est tellement méchante qu'elle est prête à vous donner de la nourriture d'une qualité douteuse aux conséquences néfastes pour votre santé.

Quant au dernier proverbe, il suggère que la marâtre, en belle hypocrite, s'arrange pour faire du mal en cachette.
On remarque par ailleurs l'existence d'une opposition mère/marâtre,la première représentant le jour là où la seconde représente la nuit.

---

(1) RODEGEM (F.M), Sagesse Kirundi, Proverbes, Dictions, Locutions usitées au BURUNDI, Tervuren, 1961. P42.

Pierre CREPEAU et Simon BIZIMANA soulignent aussi cette opposition :

> "Ce n'est que dans les moments critiques qu'on cherche refuge chez ses vrais amis.
> Comme pour la nuit, c'est chez sa mère et non chez la marâtre qu'on rentre" (1).

Chez la marâtre, c'est donc un lieu hostile. La vie y est dure, car c'est l'hypocrisie qui caractérise ce personnage.

D'une façon générale, le personnage de la marâtre nous apparaît comme un personnage qui incarne l'hypocrisie, la haine, la méchanceté, l'hostilité et la mort.

---

(1) CREPEAU (P) et BIZIMANA (S), Proverbes du RWANDA, Musée Royal d'Afrique Centrale, Tervuren, 1979, P. 295

CHAP V. PROBLEMATIQUE, HYPOTHESES ET VARIABLE.

5.1 .PROBLEMATIQUE.

La société burundaise a toujours présenté les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants comme défectueuses.
En plus le tort est toujours jeté sur la marâtre, ce qui nous pousse à dire que le personnage de la marâtre connaît une mauvaise réputation.

En effet, la littérature orale rundi aborde fréquemment les irréversibles mésententes entre les beaux-enfants et leurs belles-mères. Elle stigmatise l'image de cette belle-mère notamment dans les proverbes dont voici un exemple en plus de ceux donnés concernant "le personnage de la marâtre dans les proverbes rundi." **MUKASO AGUCIRA ICOBO, IMANA IKAGUCIRA ICANZO". (" La marâtre cherche à vous tuer mais Dieu, vous sauve, vous donne un passage pour échapper").**

Nous rencontrons aussi cette mauvaise image qu'ont les gens contre la belle-mère à travers les berceuses qu'une mère récite pour calmer son enfant qui pleure, les chantefables, etc...
A titre d'exemple, il existe un conte qui relate comment une jeune fille est morte à cause de sa belle-mère. Il s'agit d'une jeune fille qui a perdu sa mère. Son père se remaria à une autre femme. Celle-ci avait une haine contre sa belle-fille, qu'elle ne pouvait plus la supporter. Elle décida alors de la tuer tout en ne se laissant pas découvrir. Elle lui donna beaucoup de lait dans lequel elle avait mis un serpent. Quand celle-ci buvait, elle ressentit quelque chose dans la gorge et s'exclama : " **YOO, SINZI ICO NYOYE ", " IL Y A QUELQUE CHOSE QUE J'AVALE DANS LE LAIT";** et la belle-mère de répliquer : " **NYWA NI ICATSI", " BOIS, C'EST DE L'HERBE".**

Le serpent grandit alors dans le ventre de la jeune fille. On commença alors à dire que la jeune fille était enceinte. Et comme dans le passé un père dont la jeune fille tombait enceinte, ses vaches lui étaient confisquées tandis que la jeune fille en question était jetée dans un gouffre. Comme la jeune fille était supposée être enceinte, elle subit le même.

A part ces contes, ces proverbes et ces berceuses, la mauvaise réputation de la marâtre est aussi observée à travers les dires des gens à l'occasion d'une mère qui punit ses enfants d'une manière inhumaine. On lui reproche de traiter les enfants comme leur marâtre.

Dans tous ces proverbes, contes et berceuses, il y a des constantes qui nous montrent que la belle-mère est une personne méchante envers ses beaux-enfants. Nous constatons nous aussi cette image négative attribuée à la marâtre mais ceci dans le cas particulier où la belle-mère trouve ses beaux-enfants encore petits.
C'est pourquoi le but de notre recherche est de savoir s'il serait de même pour le cas d'une belle-mère qui n'a jamais exercé une action éducative sur ses beaux-enfants qu'elle a trouvés adultes.

Habituellement, le problème se pose comme suit:

1° Un père déjà marié amène sous le toit familial des enfants conçus avec d'autres femmes avant son mariage. Ici, les beaux-enfants sont amenés à vivre avec leur belle-mère alors que leurs propres mères sont encore en vie.

2° Un autre cas le plus fréquent au BURUNDI est celui d'une mère de famille qui meurt et son mari se remarie après la mort de sa femme.

C'est ainsi que la situation semble la plus grave de tous les cas. Cela dépend de plusieurs facteurs. Nous pensons particulièrement comme cause le fait que les beaux-fils et belles-filles sans mères semblent avoir un coeur trop sensible par rapport aux beaux-enfants qui ont encore leurs mères qui peuvent leur apporter du soutien, affectif notamment.

3° Un 3ème cas est celui d'un père polygame. Au BURUNDI, la polygamie est interdite mais nous remarquons que les couples polygames constitués avant 1980 n'ont pas été dissouts. Pour ce cas, les relations sociales entre les belles-mères et leurs beaux-enfants sont aussi délictueuses.

L'explication de cela tiendrait l'influence des rivales car au niveau relationnel des co-épouses, la jalousie entre elles augmente jusqu'à faire naître la haine au sein de la famille pour des raisons diverses. Les enfants vivent conséquemment dans ce même climat de jalousie, parfois même de haine et de crainte d'être un jour empoisonnés.

4° L'autre cas qu'on constate est celui du divorce où les les femmes divorcées laissent les enfants à leurs pères qui se remarient.
Mais d'une façon générale, on constate que les relations sociales entre les belles-filles et leurs belles-mères seraient plus défectueuses que celles qui existent entre la marâtre et ses beaux-fils. Cela pourrait trouver une explication dans le fait que les filles croient qu'elles sont surexploitées par leurs belles-mères en comparaison avec leurs demi-soeurs.
Aussi, comme le dit Maurice POROT, les filles, plus que les garçons supportent mal la présence de leur belle-mère,

qu'elles considèrent comme venant détourner leur héritage.

> "Les filles surtout tolèrent difficilement cette main mise d'une intruse sur le coeur d'un père qu'elles considèrent comme leur revenant de droit après la mort de leur mère. Elles sont prêtes à crier au détournement d'héritage"(1).

Un autre facteur jouant un rôle important dans la qualité des liens entretenus par la marâtre et ses beaux-enfants adultes est l'éloignement. Ceci s'observe principalement lors du changement d'état civil pour les belles-filles, lors du mariage de la belle-fille, quand les beaux-enfants quittent le toit paternel pour aller travailler loin de chez eux, effectuer des études ou quand ils s'installent ailleurs les occasions sont plutôt limités, les relations sociales en souffrent donc moins puisque les beaux-enfants et les belles-mères se voient rarement, c'est-à-dire généralement lors des visites.

2. HYPOTHESES.

2.1 Hypothèse générale.

La qualité des relations sociales entre les beaux-enfants et les belles-mères serait défectueuse dans la société burundaise.

2.1. Hypothèse opérationnelle.

Les relations entre les beaux-enfants et les belles-mères seraient beaucoup plus perçues par les beaux-enfants que par les belles-mères comme défectueuses.

3. VARIABLE.

3. 1. Préalable.

Notre population d'enquête est hétérogène et comprend des mères vivant la situation de belles-mères ainsi que des beaux-enfants adultes.

Les beaux-enfants et leurs marâtres soit habitent le même enclos, soit vivent séparés par une certaine distance. Nous avons pensé que leurs relations sociales peuvent être influencées par le sexe des beaux-enfants, la distance proximité ou éloignement ainsi que l'état-civil des beaux-enfants.

---

(1) POROT (M), Op.cit.P.48

(2) RODEGEM (F.M.) : Dictionnaire rundi-français.
Annales du Musée royal de l'Afrique centrale,
Tervuren, 1976 P.112

Nous avons voulu choisir à cet effet les variables sexe, distance et état civil que nous avions cru devoir influencer les résultats.
Cependant, ces variables ont été exclues pour être adoptées comme des thèmes, après la pré-enquête qui nous a permis de constater que le sexe, la distance et l'état civil ont été évoqués plutôt comme étant parmi les causes du handicap aux bonnes relations. Nous avons aussi pu constater que les résultats allaient être influencés par l'"état parental" que nous avons gardée comme variable. Par "état parental", il faudra entendre la situation de bel-mère ou de bel-enfant.

Par ailleurs, le "sexe" et l'"état-civil" devraient jouer à l'intérieur de la seule catégorie des beaux-enfants, alors que nous avons une autre catégorie des belles-mères parmi nos informateurs.

Quant à la variable "proximité", l'"éloignement", elle n'a pas été retenue parce que les marâtres pouvaient en même temps des beaux-enfants vivant à proximité et d'autres éloignés.

3.2 Variable retenue.

La seule variable retenue est l'"état parental" qui doit être entendu dans le sens du fait d'être belle-mère ou bel-enfant.

Cette variable a été choisie dans la mesure où les marâtres et les beaux-enfants sont influencés dans leurs relations par leur état parental, chacun voulant défendre sa cause.
Aussi, ils subissent différemment l'influence de l'entourage.
Et si nous supposons que les beaux-enfants trouvent plus que les belles-mères que les relations sociales sont défectueuses, c'est au regard de tout ce qu'on a développé sur l'image de la belle-mère en général et au Burundi en particulier.

IIème PARTIE:

CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES.

1. CHOIX DE LA METHODE DE TRAVAIL.

Dans le souci de recueillir des données fiables pour notre travail, nous nous sommes principalement servie de l'interview, terme synonyme de l'entretien.
A. LEON, parlant de l'entretien en donne la définition suivante:

> " C'est une situation d'interaction essentiellement verbale entre deux personnes en contact direct, avec un objectif préalablement défini" (1).

Les auteurs comme G.DE LANDSHEERE distinguent trois sortes d'entretien: l'entretien non structuré, l'entretien structuré et l'entretien semi-structuré.

Pour l'entretien non-structuré, l'interviewer laisse le sujet aborder et développer comme il l'entend, le thème proposé à partir d'une question générale. Le chercheur l'aide à s'exprimer par des encouragements et par des relances.

Pour l'entretien structuré, le chercheur recueille les informations d'une façon standardisée grâce à des questions préparées à l'avance et présentées dans un ordre invariable.

L'entretien structuré a les mêmes caractéristiques que le questionnaire sauf que ce dernier est présenté d'une façon écrite.
L'inconvénient est que l'interviewé se limité seulement aux questions posées, d'où son caractère limitatif. En effet, l'informateur est contraint de suivre un schéma tracé par l'interview.

Enfin pour l'entretien semi-structuré ou semi-directif, l'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information.
Toutefois, il faut qu'à la fin de l'entretien, des objectifs précis soient atteints. La manière dont les thèmes seront abordés et ordonnés, la manière dont les questions seront formulées, ne sont pas fixées à l'avance.

---

(1) LEON, A, Manuel de Psychopédagogie expérimentale,

Paris, P.U.F, 1977, P.177.

Tenant compte de tous ces éléments, nous avons opté pour l'entretien semi-structuré dont le guide se trouve en annexe.

En effet, le choix des techniques de collecte de données est étroitement solidaire de la nature du problème, des variables retenues et des caractéristiques des sujets constituant le groupe sur lequel porte l'enquête. Ainsi, la nature de notre recherche qui porte sur la qualité des relations sociales des individus nous pousse à opter pour la méthode d'entretien semi-structuré. De la sorte nous suivons les conseils de L.FESTINGER et D.KATZ qui soutiennent que "lorsqu'une enquête a pour objectif principal des attitudes et des perceptions d'individus, l'approche la plus directe et souvent la plus fructueuse consiste à interroger ces individus eux-mêmes"(1).

Le choix de l'entretien semi-structuré se justifie par ailleurs par le fait que notre population d'enquête est en grande partie analphabète.

2. CHOIX DU MILIEU D'ENQUETE.

Nous avons souhaité mener notre recherche en Commune VUGIZO, en Province de MAKAMBA parce que c'est un milieu qui nous est familier, où nous connaissons une grande partie des gens intéressés par l'enquête. Malheureusement, les problèmes de sécurité, qui régnaient ont quelque peu retardé nos enquêtes.

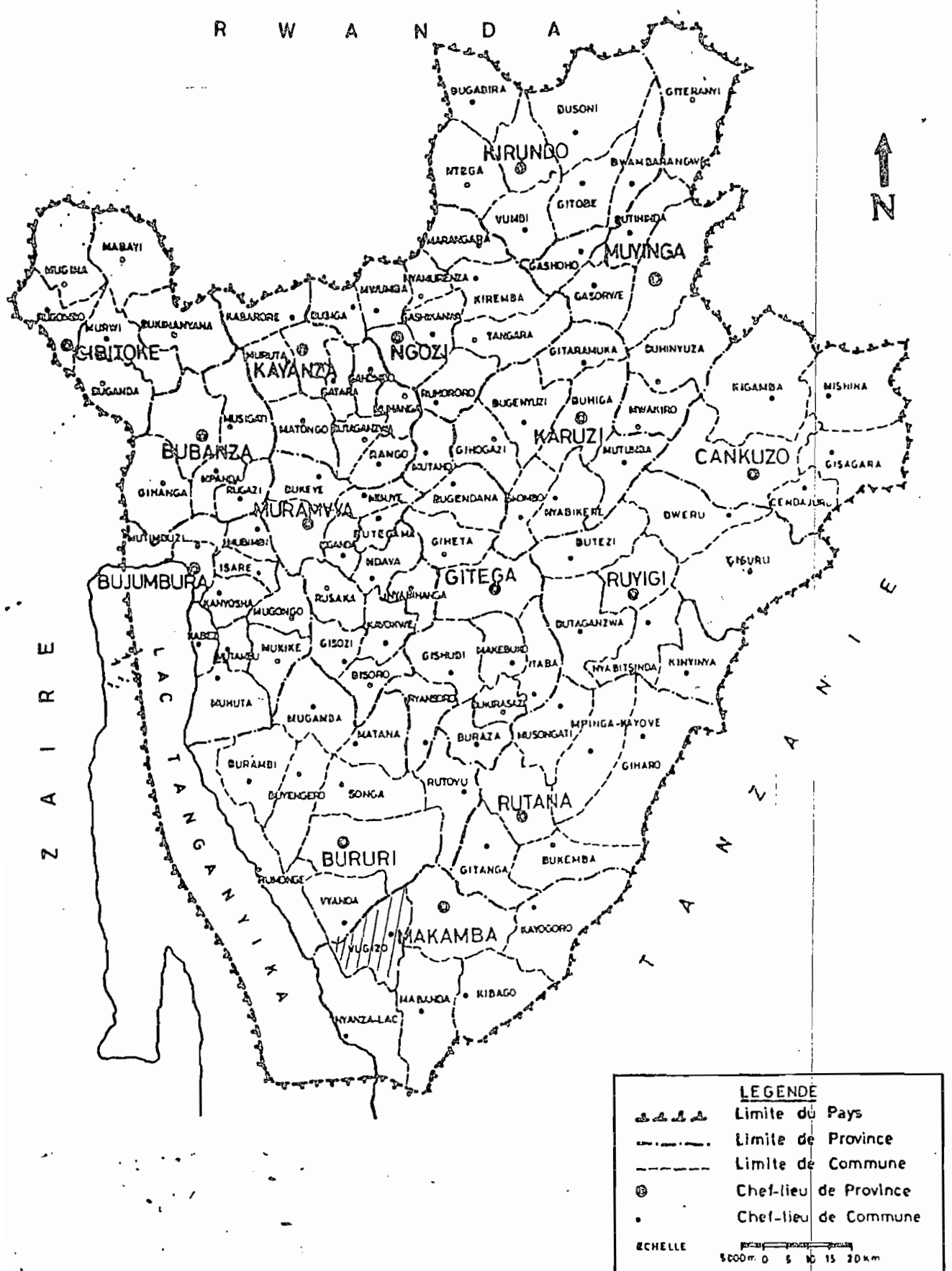
3. MILIEU D'ENQUETE.

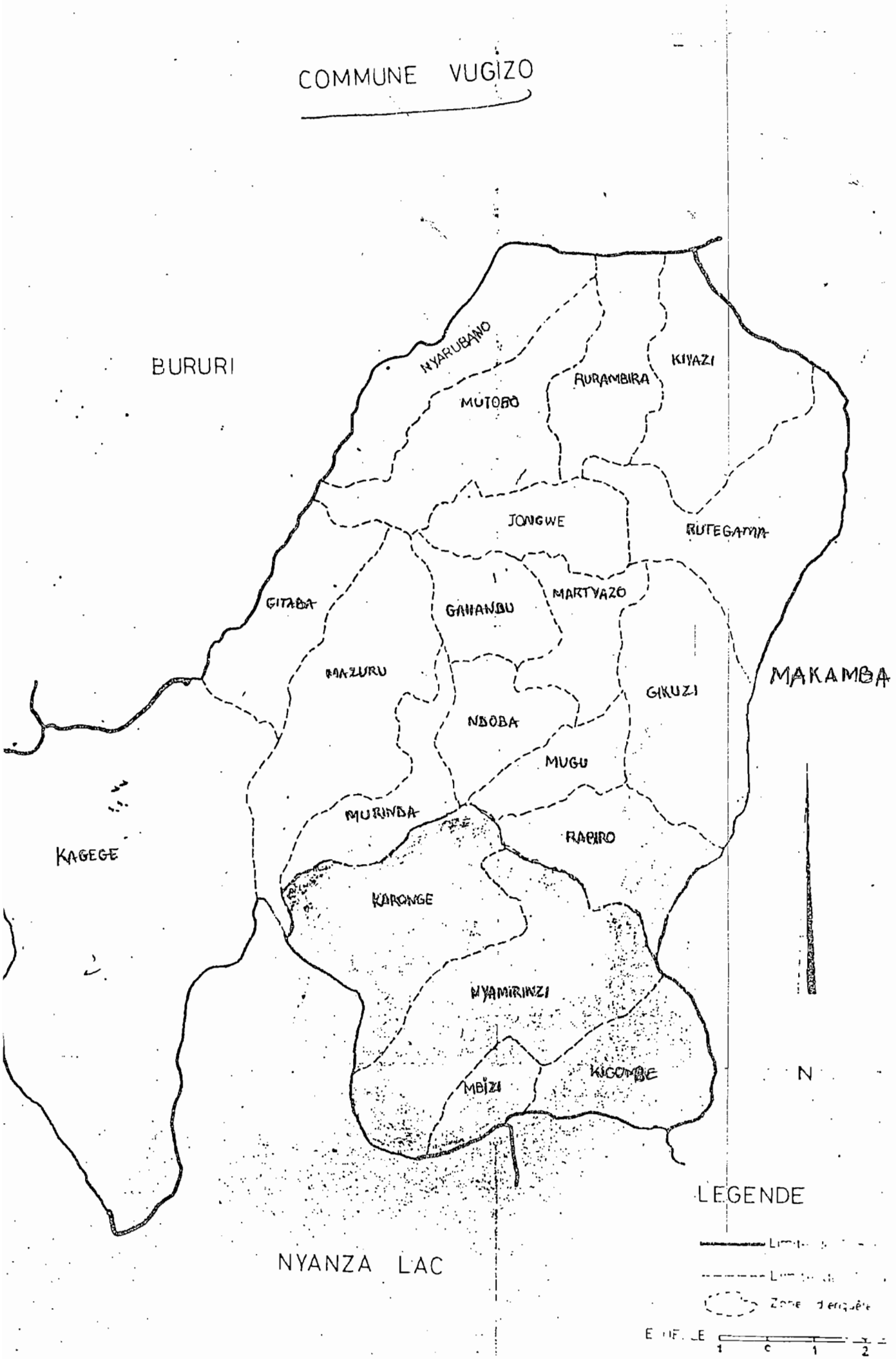
La Commune VUGIZO se trouve en Province de MAKAMBA, elle-même située au Sud du pays.
Cette Commune est frontalière des Communes MAKAMBA à l'Est, VYANDA au Nord-Ouest, NYANZA-LAC au Sud-Ouest, BURURI au Nord ainsi que MABANDA au Sud-Est.

---

(1) FESTINGER, (L) et KATZ, D., Les méthodes de recherche dans les sciences sociales
Paris, P.U.F, 1974. P.388-389

LES DIVISIONS ADMINISTRATIVES PAR COMMUNES




COMMUNE VUGIZO
BURURI
NYARUBANO
MUTOBO
RURAMBIRA
KIYAZI
JONGWE
RUTEGAMA
GITABA
GAHANBU
MARTYAZO
MAZURU
GIKUZI
MAKAMBA
NDOBA
MUGU
MURINDA
RABIRO
KAGEGE
KARONGE
NYAMIRINZI
MBIZI
KIGOMBE
N
LEGENDE
NYANZA LAC

4. DETERMINATION DE L'ECHANTILLON

Avant de dire comment nous avons déterminer notre échantillon, donnons la définition de l'échantillon dont les caractéristiques autorisent une extrapolation à tout l'univers comme le souligne J.L. DELBAYE.

"L'échantillon est la partie de l'univers qui sera effectivement étudiée et qui permettra par extrapolation de connaître les caractéristiques de la totalité de l'univers"(1).

Gilbert DE LANSHEERE abonde dans le même sens quand il souligne qu'échantillonner c'est :

"choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou d'événements dont l'observation permet de tirer des conclusions (inférences) applicables à la population entière (univers) à l'intérieur de laquelle le choix a été fait"(2).

La question qui se pose toujours est de savoir dans quelles circonstances et à partir de quel nombre l'échantillon est représentatif. Dans ce cas, la solution est de recourir aux théories statistiques.Toutefois, ce problème peut être résolu de façon "empirique".

Pour notre travail, l'échantillonnage se passe autrement. Nous avons touché la population des belles-mères quasiment dans son entièreté parce qu'il n'y a pas un grand nombre de belles-mères pour pouvoir procéder à un échantillonnage utilisant une technique particulière.

Quant à l'échantillon des beaux-enfants adultes nous l'avons constitué en fonction de celui des belles-mères, c'est-à-dire que le nombre des beaux-enfants adultes a été fixé en fonction de la population de belles-mères. Etant donné qu'il n'est pas possible de toucher toute la population des beaux-enfants adultes, nous avons réduit l'échantillon à un nombre égal à celui des belles-mères.
La population d'enquête comporte donc 32 belles-mères et 32 beaux-enfants répartis sur 10 collines de recensement comme le montre le tableau n° 1.

---

(1) DEL BAYE (J.L), Introduction aux méthodes des sciences sociales, Toulouse, Privat, 1978, P.48.
(2) DE LANDESHEERE (G.), Introduction à la recherche en en éducation, 4ème édition, revue et augmentée, Paris, Armand Colin, Bourrelier, 1982, P.48.

Tableau n° 1 : Répartition de la population d'enquête

ENQUETES / COLLINES DE RECENSEMENT	MARÂTRES	BEAUX-ENFANTS	TOTAL
MARTYAZO	3	3	6
GIKUZI	4	1	5
MUGU	1	2	3
NYAMURINZI	3	1	4
KIYAZI	4	3	7
JONGWE	2	1	3
RUTEGAMA	4	6	10
MAZURU	1	4	5
MURINDA	5	6	11
GAHANDU	5	5	10
TOTAL	32	32	64

5. LA PRE-ENQUETE.

Nous avons réparti la population de la pré-enquête comme suit :

Tableau N° 2 : Répartition de la population de la pré-enquête selon les zones.

Population	Belles-mères	Beaux-enfants		
Zones		Garçons	Filles	Total
VUGIZO	4	2	2	8
GISHIHA	4	2	2	8
MPINGA	4	2	2	8
TOTAL	**12**	**6**	**6**	**24**

Parmi les douze belles-mères ayant fait l'objet de la pré-enquête, une était une épouse ayant pris la place d'une femme qui a été répudiée, une autre était une épouse d'un mari polygame tandis que les dix restantes étaient des épouses ayant remplacé une mère défunte.

Par ailleurs, neuf belles-mères vivaient à proximité de certains de leurs beaux-enfants tout en étant éloignées des autres tandis que trois avaient uniquement des beaux-enfants rapprochés.

Parmi les douze beaux-enfants adultes, six étaient célibataires et six autres mariés. Cette pré-enquête a porté sur vingt quatre personnes. Elle a été d'une grande importance quant au déroulement de l'enquête et ce sur trois points.

1°. Elle nous a poussée à éliminer certaines de nos variables. En effet, nous avions retenu les variables "sexe", "distance", "état parental" (le fait d'être une belle-mère ou un bel-enfant) et "l'état civil", mais nous nous sommes rendu compte que le sexe, la distance et l'état-civil n'avaient aucune influence sur les réponses.

2°. Elle nous a révélé que les enfants à père polygame sont presque inexistants dans ce milieu d'où nous avons abandonné l'hypothèse selon laquelle "les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes dont le père est polygame seraient moins bonnes par rapport aux beaux-enfants dont le père s'est remarié après la mort de son épouse".

3°. Nous avons pu également reformuler certaines de nos questions du guide d'entretien. Il s'agit des questions qui recevaient des réponses vagues et qui devaient alors être posées de façon plus directe.

6. L'ENQUETE PROPREMENT DITE.

Au moment de l'enquête, nous devions introduire des thèmes comme nous l'avons prévu en nous munissant du guide d'entretien qui sera mis en annexe. Toutefois, nous nous gardions d'influencer notre interviewé ou de lui inspirer une quelconque réponse par nos mimiques ou gestes, ou de l'arrêter ou de porter un jugement quelconque sur ses convictions.
A ce titre, nous avons suivi les conseils de Roger PINTO et Madeleine GRAWITZ.

" A partir du moment où l'enquêté commence à parler, l'enquêteur ne doit pas l'interrompre ou le questionner, mais demeure dans une attitude de compréhension ou "empathie" (1).

Nous nous efforcions donc de prendre une attitude neutre qui accompagne cette méthode d'entretien semi-directif qui a consisté à nous montrer constamment intéressée à ce que notre interlocuteur nous disait sans privilégier aucun aspect comme le souligne Marie-Christine D'UNRUG :

" Cette technique se dédouble d'une attitude appelée "neutralité attentive" qui consiste à montrer un intérêt constant sur ce qui est dit, sans privilégier un aspect" (2).

---

(1) PINTO (R) et GRAWITZ(M), Méthode des sciences sociales, T.2, Paris, Dalloz, 1964, P.650.
(2) D'UNRUG(M.C), Op.Cit., P.87.

Nous devons donc préciser que notre rôle était d'écouter, d'encourager ou de relancer nos interviewés en partant de leur discours. Tout au long des entretiens, comme le dit Marie Christine D'UNRUG, notre rôle était "de laisser parler l'enquêté, voire de l'aider à parler par des "relances" sans pour autant diriger son discours : dire 'oui', ou 'Hum', faire 'écho' en répétant les derniers mots émis, enfin 'refléter' tout ou une partie du discours". (1)

Avant de commencer chaque entretien, nous commencions d'abord par nous présenter à l'enquêté et nous lui annonçions l'objet de notre visite. Nous le mettions ensuite en confiance en lui garantissant le caractère strictement confidentiel de nos interviews avant d'aborder la consigne proprement dite. Les entretiens se sont déroulés dans la langue connue de l'interviewé en l'occurrence le Kirundi.

7. LE DEPOUILLEMENT.

Comme notre enquête avait été effectuée au moyen de l'interview par enregistrement des propos recueillis sur bandes magnétiques, nous sommes passée à la transcription des réponses afin de les grouper et les soumettre à l'analyse.
Nous avons alors dégagé des thèmes, sous-thèmes et indicateurs que nous avons soumis alors à un traitement quantitatif qui a consisté en un calcul des fréquences et des pourcentages des indicateurs, après quoi nous sommes passée à l'analyse qualitative des informations pour interprétation des résultats de notre enquête.

Dans l'analyse quantitative,nous avons suivi les conseils de MUCCHIELLI qui dit que : "Il faudra en effet calculer les fréquences des catégories, les hiérarchiser, calculer leurs corrélation, chiffrer les différences (...), ceci en tenant compte des variables indépendantes"(2).

Le même auteur poursuit :

" Lorsque le chercheur a conçu les variables qui se rapportent à son objectif, l'analyse quantitative de contenu sert à montrer la présence ou l'absence de ces variables dans le réel, à donner quelques indicateurs sur la grandeur relative de ces variables et sur leurs rapports mutuels"(3).

---

(1) D'UNRUG (M.C), Op.Cit., P.87.

(2) MUCCHIELLI, (R.), Analyse de contenu des documents et des communications. Edition E.S.F, Paris, 1977, P.39.

(3) MUCCHIELLI, (R.), Op.Cit., P.57.

En ce qui concerne l'analyse qualitative, le même auteur nous signifie que " Délaissant les calculs, l'analyse qualitative s'oriente au contraire vers l'analyse psychologique des réponses observables recueillies" (1).

Nous effectuons dans la 3ème partie, la présentation, l'analyse et l'interprétation des résultats suivant les thèmes, sous thèmes et indicateurs en suivant les conseils de Roger MUCCHIELLI.

---

(1) MUCCHIELLI, R., Idem, P.58

III^{ème} PARTIE

PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Introduction

La présente partie a pour but de montrer à nos lecteurs les résultats auxquels nous sommes arrivée. Nous les regrouperons dans des tableaux par thèmes et sous-thèmes.

Après la présentation des tableaux, nous allons établir une comparaison sur la façon dont les thèmes et sous-thèmes sont abordés par les marâtres et les beaux-enfants adultes en fonction de la variable retenue. Pour juger de la pertinence de la variable retenue, nous allons recourir au test statistique (test du chi-carré) et il nous paraît nécessaire d'en dire un mot.

Le chi-carré est un des critères statistiques. En l'utilisant, notre souci sera donc de savoir si les différences observées dans les distributions des échantillons sont dues au hasard ou si elles proviennent d'une cause systématique.

Pour y arriver nous allons adopter ou rejeter l'hypothèse nulle.

Quand faut-il adopter ou rejeter l'hypothèse nulle?

"Admettre l'hypothèse nulle, c'est décider que la différence observée (entre la réalité et l'hypothèse) est entièrement attribuable aux fluctuations dues au hasard de l'échantillonnage, en d'autres termes, c'est dire que la seule source de variabilité qu'on puisse retenir, est le hasard dans l'échantillonnage.
Rejeter l'hypothèse nulle, c'est décider que la différence observée (entre la réalité et l'hypothèse) ne peut être entièrement attribuée aux fluctuations dues au hasard de l'échantillonnage mais qu'elle provient d'une autre cause dite systématique"(1).

Pour vérifier cette hypothèse nulle, on compare le chi-carré lu dans les tables statistiques au Chi-carré calculé.
Et pour trouver le Chi-carré d'une case, on calcule d'abord l'effectif théorique (Fe ou Fa) de cette case et celui-ci s'obtient en divisant le produit des totaux marginaux de cette case par l'effectif total de l'échantillon. (Dans notre cas N= 64).
Par totaux marginaux, il faut entendre le total de la rangée et le total de la colonne auxquelles la case appartient.

---

(1) D'HAINAUT, L., Concepts et Méthodes de la statistique, T1, Paris, Edition Laber-Bruxelles, 1975, P.32.

La formule est la suivante :

$$Fe = \frac{SR \cdot TK}{N}$$

SR = Somme des effectifs d'une rangée

TK = Somme des effectifs d'une colonne

N = échantillon

SR.TK = produit des totaux marginaux

Dans chaque case, le Chi-carré = $\frac{(Fo-Fe)^2}{Fe}$

Donc le Chi-carré calculé = La somme $\left(\frac{F_o - F_e)_2}{F_e}\right)$

Mais il faut noter que :

" Pour que l'application du test du Chi-carré soit valable, il est nécessaire que l'échantillon soit assez grand. On estime qu'il faut que l'effectif de chacune des cases du tableau soit supérieur à 10" (1).

Au cas où les effectifs des cases seraient inférieurs à 10, on ferait la correction de YATES en appliquant la formule suivante:
Chi- carré = $\frac{\{(F_o-F_e) - 1/2\}^2}{F_e}$
Ainsi donc, la décision de rejeter ou d'adopter h'hypothèse nulle est dictée par le résultat de la comparaison entre le Chi-carré calculé et celui lu dans les tables au seuil de probabilité que l'on s'est fixé et au nombre de degré de liberté trouvé à l'aide de la formule suivante:
L = (K-1) (R-1).

---

(1) MIALARET (G) et PHAM (D), Statistique à l'usage des éducateurs, Paris, P.U.F, 1967, P.250

Pour ce qui nous concerne, nous allons prendre P=0,05 comme seuil de probabilité, ce qui signifie que nos conclusions auront 5 chances sur 100 d'être fausses.

En résumé, si le Chi-carré calculé est supérieur ou égal au Chi-carré lu, on rejette l'hypothèse nulle (Ho) ; c'est-à-dire que la différence observée dans une distribution statistique n'est pas due au hasard, mais qu'elle est statistiquement significative.

Si le Chi-carré calculé est inférieur au Chi-carré lu, on adopte l'hypothèse nulle, c'est -à-dire que la différence observée est attribuable aux fluctuations dues au hasard de l'échantillonnage.

Tableau n° 3 : Tableau synoptique des thèmes, sous-thèmes et indicateurs pour les beaux-enfants

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs
I. Les relations manifestes de la marâtre et ses beaux-enfants	1. Les relations sociales se rapportant à la tolérance	**a.** La tolérance : Les bellesèmères ne tiennent pas compte à chaque moment de toute faute commise par les BE. **b.** L'intolérance : Les Belles-Mères supportent mal la charge des BE jusqu'à exiger des fois qu'elles se débroullent pour trouver à manger. **c.** L'indifférence : Les petits incidents observés ne sont pas directement liées à la relation BM/BE.
	2. Les relations sociales se rapportant à l'affection	**a.** Le manque d'affection : La marâtre ne peut pas se montrer chaleurese envers ses beaux-enfants, elle boude quand elle les voit. **b.** L'affection : Elle les salue chaleureusement. **c.** L'indifférence à l'affection : La présence de ses BE ne lui fait ni chaux ni froid.
	3. Les relations sociales se rapportant à la sécurité	**a.** L'insécurité : La marâtre a peur que les beaux-enfants l'empoisonnent. **b.** La sécurité : La présence de l'un n'est pas inquiétantes pour l'autre.

	4. Les relations sociales se rapportant à la considération (respect)	**a.** La non considération : Le respect envers ses BE est presque inexistant chez la marâtre des grondements et des injures sont souvent entendus. **b.**La considération: La marâtre s'adresse à ses BE d'une manière polie et douce. **c.** L'indifférence au respect : Les relations ne sont ni tendres ni tendues.
	5. Les relations sociales se rapportant à la solidarité (aide)	**a.** Existence de l'aide : Les relations entre la marâtre et ses BE sont caractérisées par l'aide mutuel surtout en cas d'un quelconque problème. **b.** L'absence de l'aide : La belle-mère non seulement se replie sur soi, mais elle empêche aussi le père d'aider ses enfants dans leurs multiples problèmes.
II. Les relations sociales entraînées par la proximité.	1. Les beaux-enfants sont gênés dans leurs relations par la proximité	Le désir de l'éloignement : Vivre auprès de sa belle-mère, c'est comme vivre auprès de sa coépouse, cela occasionne de graves problèmes.

	2. D'autres beaux-enfants sont gênés par l'éloignement	Le désir de vivre près de leur belle-mère : Lorsqu'on vit près de sa marâtre on devient familier et le doute est moins important.
	3. L'éloignement ou la proximité n'influent pas sur leurs relations	L'indifférence à l'égard de l'éloignement ou de la proximité : Vivre loin ou près de sa marâtre ne change rien : l'important est que l'on a affaire à une marâtre.

Thèmes	**Sous-thèmes**	**Indicateurs**
III. Les relations sociales entraînées par l'état-civil des beaux-enfants	1.L'image des beaux-enfants mariés.	**a.** La douceur des beaux-enfants : "Un bel enfant marié devient beaucoup occupé ailleurs dans son foyer". **b.** La difficulté de mener de bonnes relations : Un bel-enfant marié devient moins serviable envers sa belle-mère. **c.** L'indifférence de la marâtre face à l'état-civil : "Qu'un bel enfant soit marié ou pas, sa belle-mère reste toujours sa belle-mère".

	2. L'image des beaux-enfants célibataires	**a.** La douceur : "Les beaux-enfants aident leurs marâtre dans leser travaux". **b.** La difficulté de mener de bonnes relations : "Les beaux-enfants célibataires agissent d'une manière brutale". **c.** L'indifférence: face à l'état-civil n'a aucune influence sur les relations BM/BE adultes".
IV. Les relations sociales entraînées par le sexe des beaux-enfants	1.Les belles-filles sont plus appréciées que les beaux-fils.	a. Les belles-filles aident leurs marâtres dans les travaux de tous les jours b. La belle-mère pense que les belles-filles ne vont s'approprier des terres
	2.Les beaux-fils sont plus appréciés que les belles-filles	a.Ils travaillent beaucoup plus que les filles b.Leurs travaux sont beaucoup appréciés par rapport à ceux des filles. c.Les beaux-fils peuvent coucher avec leurs marâtres

Tableau n° 3 : Tableau synoptique des thèmes, sous-thèmes et indicateurs pour les beaux-enfants (suite 2)

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs
	3. Les belles-filles sont aussi considérées que les beaux-fils.	En traitant bien ou mal ses beaux-enfants, la marâtre ne fait pas de distinction de sexe.

Tableau n° 4 : Tableau synoptique des thèmes, sous-thèmes et indicateurs pour les belles-mères

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs
I. Les relations manifestes de la marâtre et de ses beaux-enfants	1.Les relations sociales se rapportant à la tolérance	a.La tolérance b.L'intolérance c.L'indifférence
	2. Les relations sociales se rapportant à l'affection	a. Le manque d'affection b. L'affection
	3. Les relations sociales se rapportant à la sécurité	a. L'insécurité : la peur d'être un jour empoisonné b.La sécurité
	4. Les relations sociales se rapportant au respect (considération)	a.La non considération b. La considération
	5. Les relations sociales se rapportant à la solidarité (aide)	a.L'existence de l'aide b.L'absence de l'aide

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs
II. Les relations sociales entraînées par la proximité.	1.Les belles-mères sont gênées dans leurs relations avec les beaux-enfants par la proximité	a.Le désir de s'éloigner de ses beaux-enfants
	2. L'éloignement ou la proximité n'influent pas sur les relations sociales	L'indifférence à l'égard de la proximité ou l'éloignement
III. Les relations sociales entraînées par l'état-civil	1.L'image des belles-mères selon les beaux-enfants mariés	a.La douceur des belles-mères b.La difficulté de mener de bonnes relations c.L'indifférence face à l'un de marié.
	2.L'image des belles-mères selon les beaux-enfants célibataires	a.La douceur b.La difficulté de mener de bonnes relations c.L'indifférence face à l'état de célibat.
IV.Les relations sociales entraînées par le sexe des beaux-enfants	1.Les belles-filles sont plus appréciées que les beaux-fils	a.Les belles-filles aident leurs marâtres dans leurs travaux quotidiens. b.La belle-mère n'a pas peur que les belles-filles s'approprient des terres. c. Elles ne vivent pas ensemble avec leurs marâtres pendant longtemps.

Tableau n° 4 : Tableau synoptique des thèmes, sous-thèmes et indicateurs pour les belles-mères (suite 2)

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs
	2. Les beaux-fils sont plus aimés que les belles-filles	a.Les beaux-fils travaillent beaucoup plus que les belles-filles b.Leurs travaux sont plus appréciés que ceux des filles. c.Les beaux-fils couchent avec leurs marâtres .
	3.Les beaux-enfants sont considérés de la même façon	La marâtre ne fait pas de distinction de sexe.

CHAP I : LES RELATIONS MANIFESTES DE LA MARATRE ET SES BEAUX-ENFANTS

Pour taxer les relations humaines de "bonnes", il y a un certain nombre de critères que l'on doit considérer. Nous pourrions dresser toute une liste des qualités d'une bonne relation à cet effet, mais nous n'avons retenu que les principales. Il s'agit de celles proposées par Carl ROGERS et Kinget MARIAM (1). Nous y avons ajouté la qualité de solidarité entendue comme un sentiment qui pousse les hommes à s'accorder une aide mutuelle. Les qualités retenues sont donc la tolérance, la chaleur, la sécurité, le respect (considération) et la solidarité .

En parlant des relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants, nos interviewés ont évoqué non seulement ces mêmes qualités d'une bonne relation, mais également les caractéristiques d'une mauvaise relation qui sont l'intolérance, la non-affection, l'insécurité, la non-considération et la non-solidarité.

1. Les relations sociales se rapportant à la tolérance

La tolérance est entendue dans le sens du respect de la liberté d'autrui surtout dans ses manières de penser, d'agir et d'exprimer ses opinions (politiques, religieuses, etc...).
Le tableaux suivant nous donne les résultats à ce sujet.

Tableau n° 5 : Répartition globale des réponses selon la variable "état parental"

	BM		BE		Total	
Indicateurs	F	%	F	%	F	%
a. La tolérance	20	62,5	18	56,25	38	59,38
b. L'intolérance	8	25	14	43,75	22	34,38
c.L'indifférence	4	12,5	0	0	4	6,25
TOTAL	**32**	**100**	**32**	**100**	**64**	**100**

ROGERS (C.) et MARIAM (K), Psychothérapie et Relations Humaines . Théorie et pratique de la thérapie non directive, 6ème éd.,Louvain, Montréal, Institut de recherche psychologique, 1973 P.23.

D'une manière générale, nous remarquons que pour nos interviewés, les relations sociales entre les belles-mères et les beaux-enfants sont caractérisées avant tout par la tolérance (59,38%). Viennent ensuite l'intolérance puis l'indifférence, successivement avec 34,38% et 6,25% .
Ce dernier point est d'ailleurs évoqué exclusivement par les belles-mères.

D'une manière particulière, nous constatons que 20 marâtres sur 32 au total soit 62,5% disent que leurs relations sont caractérisées par la tolérance contre 18 marâtres sur 32 soit 56,25% des beaux-enfants adultes. 8 marâtres sur 32 au total soit 25% contre 14 beaux-enfants soit 43,75% affirment que leurs relations se caractérisent par l'intolérance tandis que exclusivement 4 marâtres sur 32 soit 12,5% n'observent ni la tolérance ni l'intolérance dans leurs relations alors que les beaux-enfants n'évoquent pas cet indicateur.

Considérant le premier indicateur, nous remarquons que les belles-mères considèrent plus que les beaux-enfants (62,5% contre 56,25%) que leurs relations sont carctérisées par la tolérance

Inversement,pour le deuxième indicateur, nous constatons que les beaux-enfants observent plus que les belles-mères l'existence de l'intolérance dans leurs relations sociales (43,75% contre 25%).

Quant au dernier indicateur, nous remarquons que seules les belles-mères évoquent l'indifférence comme caractéristique des relations sociales entre les beaux-enfants et leurs belles-mères. Nous remarquons une grande différence au niveau du deuxième indicateur (18,75%).

Nous pensons que cette différence serait due au fait que les beaux-enfants pensent que la marâtre n'est jamais gentille avec eux. Ils s'attendent toujours à de mauvaises actions de la part de leur marâtre comme l'illustrent les propos rapportés par F. DODSON :

"Il commença à me taquiner en me disant que les belles-mères sont toujours des marâtres et me demandant quels mauvais traitements j'allais lui faire subir quand je serais sabelle-mère"(1).

Pour le bel-enfant, la belle-mère est foncièrement mauvaise et inflige toujours de mauvais traitements. Les contes constituent donc apparemment un problème à la fois pour la belle-mère et pour les beaux-enfants puisqu'ils continuent à cultiver une indisposition psychologique, et des attentes négatives quant aux relations sociales entre celle-ci et ceux-là. C'est ainsi qu'un bel-enfant interrogé nous a répondu :

---

(1) DODSON (F) , Aimer sans tout permettre, Edition REAFFONT, Paris, 1970, P. 189

"Imibano n'imigenderanire y'umwana na mukase n'aho yoba akuze ntishobora kuba neza kuko mukaso ntaba nyoko yakuvyaye. Mbega ntiwari bwumve muri vya bitito ko mukase n'umwana badacana uwaka ! Kandi umenye, "umugani nti uva ku giti uva ku muntu".

Ce qui signifie :

" Les relations sociales entre la marâtre et son bel-enfant, même s'il est adulte, ne peuvent jamais être bonnes parce que la marâtre n'est jamais votre mère.
Est-ce que tu n'as jamais entendu à travers les contes, que la marâtre et son bel-enfant n'allument pas un feu vif !. Ensuite sache bien que"un conte prend son origine non pas sur un arbre mais sur une personne".

Ce témoignage montre que les beaux-enfants sont convaincus que la marâtre ne peut pas être gentille avec eux, cela à cause de l'influence des contes, des proverbes, etc... qui inculquent l'idée de "la méchante" belle-mère dès le bas âge.

Avant de dire ce qu'il en est de la réalité hors conte, signalons qu'en considérant le 3ème indicateur, nous dirons que les beaux-enfants sont plus catégoriques. Effectivement, ils ne donnent pas des réponses intermédiaires comme quoi leurs relations sociales avec les belles-mères ne sont caractérisées ni par la tolérance ni par l'intolérance mais par l'indifférence.

Nous remarquons une différence à l'intérieur des indicateurs évoqués en fonction de l'"état parental" des interviewés. De fait, si nous considérons les indicateurs, nous remarquons successivement des différences de 6,25% pour la tolérance, 18,75% pour l'intolérance et 12,5% pour l'indifférence.

Vérifions par le test du Chi-carré si les différentes réponses sont exprimées dans les mêmes proportions ou bien si les différences sont significatives, c'est-à-dire si elles sont dues à une cause systématique ou bien à un hasard dans l'échantillonnage.

f_o	f_a	f_o-f_a	$(f_o-f_a)^2$	$\frac{(f_o-f_a)^2}{f_a}$
20	19	1	1	0,05
18	19	-1	1	0,05
8	11	-3	9	0,81
14	11	3	9	0,81
4	2	2	4	2
0	0	0	0	0

Le chi-carré calculé est de 3,72. Au seuil de probabilité 0,05, avec le degré de liberté 2, le chi-carré lu dans les tables est de 5,991. Il est donc clair que le chi-carré calculé est inférieur au chi-carré lu dans les tables.
L'hypothèse nulle selon laquelle "les différences observées entre les opinions des belles-mères ne diffèrent pas significativement de celles émises par les beaux-enfants adultes" se trouve ainsi confirmée.
Elles sont dues au hasard de l'échantillonnage.

Nous venons donc de constater que la tolérance est la caractéristique majeure qui marque les relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants.
La tolérance est reconnue par 62,5% des belles-mères et 56,25% des beaux-enfants adultes donc par 59,38% des interviewés.
Voyons ensuite ce qu'il en est des relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes quant à l'affection.

2. Les relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants se rapportant à l'affection

La chaleur (affection) entendue comme l'ardeur des sentiments est une qualité d'une bonne relation. Cette qualité a été évoquée, comme nous l'avons déjà dit, par Carl ROGERS et Kinget MARIAM.

Elle a été reprise par nos interviewés, qui, nous ont informé de l'existence ou pas de cette qualité dans les relations qu'entretiennent la marâtre et ses beaux-enfants adultes .

Tableau n° 6 : Répartition globale des réponses selon la variable "état parental"

	BM		BE		Total	
Indicateurs	F	%	F	%	F	%
a. Le manque d'affection	13	40,63	8	25	21	32,81
b. L'affection	13	40,63	24	75	37	51,5
c. L'indifférence	6	18,75	0	0	6	9,38
TOTAL	**32**	**100**	**32**	**100**	**64**	**100**

D'une manière générale, nous constatons que pour nos interviewés, les relations sociales entre les belles-mères et les beaux-enfants sont d'abord caractérisées par l'affection (51,5%). Elles sont ensuite caractérisées par le manque d'affection (32,81%), et enfin par l'indifférence (9,38%). Ce dernier point est exclusivement évoqué par les belles-mères.

La lecture du tableau nous montre aussi, si nous considérons chaque catégorie d'interviewés, que les belles-mères qui observent l'existence de l'affection entre elles et leurs beaux-enfants adultes sont à égalité avec celles qui observent le manque d'affection entre elles et leurs beaux-enfants adultes (40,63%) tandis que 18,75% des belles-mères sont indifférentes. Le tableau montre aussi que 75% des eaux-enfants observent quant à eux l'existence de l'affection entre eux et leurs marâtres contre 25% qui n'observent pas cette affection dans lesdites relations, tandis que personne parmi ces beaux-enfants n'est indifférent.

Si nous considérons chaque indicateur c'est-à-dire si nous comparons les réponses des deux catégories d'interviewés nous constatons que 13/12 belles-mères soit 40,63% contre 24/32 beaux-enfants soit 75% observent l'existence de l'affection concernant leurs relations sociales. Vient ensuite 13 belles soit 40,63% contre 8 beaux-enfants sur un total de 32 soit 25% qui voient plutôt dans leurs relations sociales un manque d'affection, puis 6belles-mères sur un total de 32 soit 18,75% seulement des belles-mères qui sont indifférentes quant à l'affection.
Les beaux-enfants observent beaucoup plus que les belles-mères l'existence de l'affection dans leurs relations sociales (75%) contre 40,65%).
Inversement, les belles-mères soulignent bien plus que les beaux-enfants, le manque d'affection dans leurs relations sociales (40,68% contre 25%).
Enfin les belles-mères sont les seules à trouver que l'indifférence domine lesdites relations sociales (18,75% contre 0% pour les beaux-enfants).

Nous remarquons par ailleurs des différences à propos des réponses à l'intérieur de chaque indicateur. Ainsi pour le premier indicateur c'est-à-dire le manque d'affection, nous observons une différence de 15,63% en faveur des belles-mères , pour le 2ème indicateur 34,37% en faveur des beaux-enfants et 18,75% pour le dernier indicateur en faveur des belles-mères.

Si nous tentons de réfléchir sur ces résultats; nous pensons que le fait que les belles-mères soient plus nombreuses que les beaux-enfants à noter le manque d'affection dans leurs relations c'est dû au fait que les belles-mères n'observent ni n'attendent de la part de leurs beaux-enfants de l'affection.
Nous croyons que cela est dû au fait qu'il existe un certain nombre de beaux-enfants adultes qui croient trop aux dires des gens et à la littérature orale rundi, c'est-à-dire les proverbes, les contes,etc... qui inculquent l'idée de la méchante belle-mère.

Ainsi un bel-enfant dit ceci :

"Mukaso ntashobora kwereka igishika umwana atavyaye".

C'est-à-dire:

" La marâtre ne peut pas se montrer chaleureuse à l'égard d'un enfant qu'elle n'a pas mis au monde".

Par ce témoignage , nous disons que ce bel-enfant ne peut en aucun cas croire qu'il est aimé par sa belle-mère.

Concernant le deuxième indicateur, nous pensons que le fait que les beaux-enfants soient les plus nombreux à noter de l'affection dans leurs relations est dû à des sentiments chaleureux observés chez leurs belles-mères. Ainsi, les belles-mères sont considérées comme affectueuses par beaucoup de beaux-enfants qui dépassent les idées que la littérature orale rundi véhicule sur le personnage de la marâtre.

Voici ce qu'un bel-enfant nous dit:

" Iyo tubonanye, turaramukanya n'igishika cinshi, akambwira kenshi ngo: { mwananje, urambabarira kuvyo noba narakugiriye vyose}".

Ce qui signifie,

"Quand nous nous retrouvons, elle m'embrasse chaleureusement et me dit souvent:{ Mon enfant, pardonne-moi pour tout ce que j'aurais fait de mal à ton égard}".

Concernant le 3ème indicateur, les beaux-enfants ne remarquent dans leurs relations avec la marâtre aucune indifférence. Ceci signifie que les marâtres sont envers leurs beaux-enfants soit sans affection, soit affectueuses.

Faisons maintenant recours au test du chi-carré afin de savoir si toutes ces différences au niveau des indicateurs sont dues au hasard ou à une cause systématique.

Fo	Fa	Fo-Fa	$(Fo-fa)^2$	$\frac{(Fo-Fa)^2}{Fa}$
13	10,5	2,5	6,25	0,595
8	10,5	-2,5	6,25	0,595
13	18,5	-5,5	30,25	1,094
24	18,5	5,5	30,25	1,094
6	3	3	9	3
0	0	0	0	0

Le Chi-carré est de 6,378. Au seuil de probabilité 0,05, avec le degré de liberté 2, le Chi-carré lu dans les tables est de 5,991. Il est évident que le Chi-carré calculé est supérieur au Chi-carré lu dans les tables.

L'hypothèse nulle qui dit que les différences constatées entre les opinions des belles-mères ne diffèrent pas significativement de celles émises par les beaux-enfants adultes se trouve infirmée. Ces différences sont donc dues à une cause systématique.

Sachant donc qu'il existe une influence de la variable "état parental" sur la répartition des réponses concernant l'affection, voyons si il en est de même pour la sécurité et l'insécurité.

3. Les relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants se rapportant à la sécurité et l'insécurité.

La sécurité implique une situation où l'on a aucun danger à craindre, c'est-à-dire que l'on a confiance en quelqu'un, que l'on a une tranquillité d'esprit dans la mesure où on a rien à redouter de la part de l'autre.

Au Burundi comme ailleurs, nous observons que les membres d'une même famille peuvent se redouter, s'accusant les uns les autres d'être des sorciers ou des empoisonneurs.

Nous observons ainsi l'insécurité chez les marâtres et leurs beaux-enfants adultes. L'analyse de leurs propos concernant la sécurité, aboutit aux résultats suivants :

Tableau n° 7 : Répartition globale des réponses au sous-thème selon l'état parental des interrogés

	BM		BE		Total	
Indicateurs	F	%	F	%	F	%
a. Insécurité	12	37,5	17	53,13	29	45,31
b. Sécurité	20	62,5	15	46,88	35	54,69
TOTAL	32	100	32	100	64	100

D'une façon générale, nos enquêtés trouvent que les relations sociales entre les belles-mères et les beaux-enfants sont caractérisées plus par la sécurité (54,69%), que par l'insécurité (45,31%).

Néanmoins, en considérant notre variable, nous nous rendons compte que les belles-mères ressentent beaucoup plus la sécurité que leurs beaux-enfants (62,5% contre 46,88%) tandis que les beaux-enfants adultes ressentent beaucoup plus d'insécurité que leurs belles-mères (53,13% contre 37,5%).

Nous constatons ainsi une différence de 15, 63% pour chaque indicateur.

Cette différence est loin d'être négligeable. Cependant pour savoir si elle est significative ou non, nous avons eu recours au test du Chi-carré. Nous avons trouvé que le Chi-carré calculé est de 6,378. Au seuil de probabilité 0,05, avec le degré de liberté 1, le Chi-carré lu dans les tables est de 3,841. Le Chi-carré calculé étant supérieur au Chi-carré lu, nous déduisons que la différence est significative, donc qu'elle est due à une cause systématique .

Pour expliquer cette différence, nous épousons l'idée selon laquelle "la pratique de la sorcellerie ou de l'empoisonnement au BURUNDI est beaucoup mise en rapport avec l'âge de la personne qui la pratique".(1)

Ainsi, l'insécurité éprouvée par les beaux-enfants adultes et la sécurité éprouvée par les marâtres résident dans le fait que les marâtres, étant généralement plus âgées que leurs beaux-enfants, sont redoutées par ces derniers qui les soupçonnent d'être des empoisonneuses ou des sorcières.
Elles sont connues comme" des personnes qui n'ont pas de coeur"(2); par conséquent, elles n'hésiteraient pas à tuer ou à faire du mal à leurs beaux-enfants.

Un beau-fils insécurisé s'exprime :

" Ugira ngo nopfa kugenda ngo ngiye kurya gurtyoo ? Kandi noneho sinshobora no kumurira indya ".

C'est-à-dire :

"Penses-tu que je peux aller manger chez elle facilement? Par ailleurs je ne peux pas manger de sa nourriture".

Cette intervention, moins longue que significative, nous amène à reparler de ce que nous avions soulevé au niveau de la problématique. Nous avons dit que la marâtre connaît une mauvaise réputation et que par conséquent ses beaux-enfants vivent dans un climat de haine et de crainte d'être un jour empoisonnés.

4. Les relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants se rapportant à la considération et à l'inconsidération.

La considération est un sentiment, poussant à traiter quelqu'un en lui témoignant de grands égards. Nos interviewés nous ont aussi parlé de leurs relations sociales compte tenu de cette caractéristique.

---

(1) NIYONZIMA (E.), Croyance à la sorcellerie et son impact sur les relations sociales chez les paysans burundais de la commune VUGIZO, BUJUMBURA, U.B., F.P.S.E.,1983.

(2) Voir "le personnage de la marâtre dans la littérature orale rundi"

Tableau n° 8 : Répartition globale des réponses selon "l'état parental"

	BM		BE		To-tal	
Indicateurs	F	%	F	%	F	%
Non-considération (non respect)	15	46,88	22	68,75	37	57,81
Considération	15	46,88	10	31,25	25	39,63
Indifférence au respect	2	6,25	0	0	2	3,13
TOTAL	32	100	32	100	64	100

La lecture du tableau ci-dessus montre qu'en général, les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants sont plus caractérisées par l'inconsidération (57,81%) que par la considération (39,63%) alors que l'indifférence est à peine évoqué (3,13%), exclusivement d'ailleurs par les seules belles-mères.

Tenant compte de la catégorie des interviewés, nous constatons que les beaux-enfants soulignent beaucoup plus que les belles-mères l'existence de l'inconsidération dans leurs relations sociales (68,75% contre 46,88%).
Inversement, les belles-mères sont plus nombreuses que les beaux-enfants à soutenir que lesdites relations sociales sont caractérisées par la considération (46,88% contre 31,25%).

Enfin, les belles-mères sont le seules à parler d'indifférence à ce niveau (6,25%).

Nous remarquons au niveau des indicateurs, des différences élevées entre les enquêtés en fonction de leur état parental.

Concernant le premier indicateur, la différence est de 15,73% en faveur des belles-mères tandis que pour le deuxième indicateur, la différence est de 21,87% en faveur cette fois-ci des beaux-enfants.

Pour voir si ces différences entre les 2 catégories d'interviewés sont significatives, nous allons recourir ici aussi au test du chi-carré.

F_o	F_a	F_o-F_a	$(F_o-F_a)^2$	$\frac{(F_o-F_{a)2}}{F_a}$
15	12,5	2,5	6,25	0,5
10	12,5	-2,5	6,25	0,5
15	18,5	-3,5	12,25	0,6621
22	18,5	3,5	12,25	0,6621
2	1	1	1	1
0	1	-1	1	1

Nous avons trouvé que le Chi-carré est égal à 4,3242.
Au seuil de probabilité 0,05, avec un degré de liberté 1, le Chi-carré lu dans les tâbles est de 3,841.
Le Chi-carré calculé étant supérieur au Chi-carré lu dans les tables, nous déduisons que cette différence n'est pas due au hasard de l'échantillonnage mais à une cause systématique.

C'est ainsi que ces différences pourraient avoir comme explication le fait que beaucoup de beaux-enfants s'attendent toujours à de la haine de la part de leurs belles-mères de façon à ce que celles-ci finissent par croire à la réputation qu'elles connaissent dans la société burundaise.

Les propos de cette marâtre, et de bien d'autres soulignement cette réalité :

"Kuva na kera ijambo "mukaso" ryamye rifise imbangamyi, kuko ni ijambo kuva na kera ryamye rifise insiguro mbi, n'aho wokwita mu ziko, n'aho wokwita kw'ibuye. Usanga ivyo ukora ari impfa gusa. Gurtyo rero bica biguha intege nke z'ugukorera iciza uwutabibona" .

C'est-à-dire :

"Depuis longtemps, le mot "marâtre" a une mauvaise réputation parce que c'est un mot qui, depuis longtemps, a une mauvaise signification. Même si la marâtre fait tout son possible, on trouve que ce que l'on fait ne sert à rien. Ainsi, faire du bien à une personne ingrate vous décourage".
Par ce témoignage, nous comprenons que tout ce que la marâtre fait pour son bel-enfant n'est pas reconnu par ce dernier.
Nous venons de constater que la considération n'est pas une caractéristique majeure des relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants.
Nous allons voir cette fois-ci ce qu'il en est pour la solidarité.

5. Solidarité : aide ou absence d'aide.

Sentiment qui pousse les hommes à s'accorder une aide mutuelle, la solidarité a été évoquée par nos interviewés comme caractéristique des relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes.
Cependant, pour nos enquêtés, tantôt elle existe, tantôt elle est absente comme on va le voir.

Tableau n° 9 : Répartition globale des réponses selon l'"état parental" des interviewés.

	BM		BE		Total	
Indicateurs	F	%	F	%	F	%
a. Existence de l'aide	19	59,375	20	62,5	39	60,94
b. Absence de l'aide	13	40,625	12	37,5	25	39,06
TOTAL	32	100	32	100	64	100

A la lecture de ce tableau pour nos enquêtés, nous nous rendons compte que d'une façon générale, l'existence de l'aide prime sur son absence (60,94 contre 39,06, %) des caractéristiques dans des relations sociales qu'entretiennent les belles-mères et les beaux-enfants.

En considérant la catégorie des interviewés, nous constatons que les beaux-enfants observent un peu plus que les belles-mères l'existence de l'aide dans leurs relations sociales (62,5% contre 59,38%).A l'inverse, les belles-mères sont un peu plus nombreuses que les beaux-enfants à trouver que lesdites relations sociales sont caractérisées par l'absence de l'aide (40,62% contre 37,5%).

Nous notons ainsi des différences de 3,125% à l'intérieur de chaque indicateur. Faisons recours au test du Chi-carré pour voir si cette différence est significative ou bien si elle est due au hasard de l'échantillonnage.

F_o	F_a	$F_a - F_o$	$(F_a - F_o)^2$	$\frac{(F_a - F_o)^2}{F_a}$
19	19,5	-0,5	2,5	0,1287
20	19,5	+0,5	2,5	0,1287
13	12,5	+0,5	2,5	0,2
12	12,5	-0,5	2,5	0,2

Chi-carré calculé: 0,6574

Au seuil de probabilité 0,05, avec le degré de liberté 1, le Chi-carré lu dans les tables est de 3,841. Le Chi-carré calculé 0,6574 étant inférieur au Chi-carré lu (3,841).
Nous en déduisons que la différence est due au hasard de l'échantillonnage. En conséquence, nous affirmons que le fait d'être belle-mère ou bel-enfant n'influence pas les opinions sur l'aide mutuelle que se rendent les beaux-enfants et leurs belles-mères.

Nous venons de voir que les beaux-enfants et leurs marâtres entretiennent plutôt des relations sociales caractérisées par la solidarité mutuelle (60,94%). Nous pouvons dire qu'ils s'intègrent dans la société burundaise. En effet, les relations sociales au Burundi sont caractérisées par la solidarité comme cela est déjà développée dans le cadre théorique sous le volet "Relations sociales au Burundi". Rappelons que cette solidarité fonctionne sur la base de l'unité et qu'elle se manifeste et se traduit par l'entraide et les différents services que les personnes se rendent mutuellement à l'occasion des pratiques quotidiennes et des entreprises de taille.

Conclusion du chapitre

Tout au long de ce chapitre, nous avons parlé de la qualité des relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants adultes sous cinq points : la tolérance, la chaleur, la sécurité, la considération et la solidarité(aide). Nous avons remarqué que ces qualités existent entre certaines marâtres et certains beaux-enfants adultes tout comme elles sont absentes chez d'autres. L'existence de la tolérance est reconnue à 59,38%.

L'existence de l'affection est beaucoup plus reconnue par les beaux-enfants adultes que par les belles-mères (75% contre 40,63%) .

La sécurité quant à elle, est plus éprouvée par les belles-mères que par les beaux-enfants (62,5% contre 48,75%).

Concernant la considération, elle ne caractérise pas les relations sociales entre les marâtres et leurs beaux-enfants adultes (39,63% des interviewés).

Enfin, la solidarité est vécue quasiment de la même façon par les beaux-enfants et les belles-mères (successivement 62,5% et 59,38%).

Bref, la solidarité marque les relations sociales qu'entretiennent la marâtre et ses beaux-enfants adultes.
Après cela, nous allons voir si la proxmité ou l'éloignement joue sur les reltions sociales entre les belles-mères et ses beaux-enfants.

CHAP. II : LES RELATIONS SOCIALES ENTRAINEE PAR LA PROXIMITE

Le contact permanent entre la marâtre et ses beaux-enfants peut avoir une grande influence sur leurs relations sociales. En cas de non proximité, les accrochages seraient plutôt limités par rapport au cas contraire. Voyons ce qu'en pensent nos enquêtés.

Tableau N° 10 : Répartition des réponses selon l'état parental.

	BM		BE		TOTAL	
Indicateur	F	%	F	%	F	%
Le désir de s'éloigner	23	71,88	29	90,63	52	81,25
Le désir de vivre ensemble	3	9,37	0	0	3	4,69
L'indifférence	6	18,75	3	9,38	9	14,06
Total	32	100	32	100	64	100

Le tableau ci-dessus montre que d'une manière générale, les belles-mères ainsi que les beaux-enfants adultes n'aimeraient pas vivre ensemble.Ce souhait est commun à 52 interviewés sur 64 au total, soit 81,25% des interviewés.

A ce niveau, l'explication peut être le fait qu'ils sont obligés de se côtoyer constamment, la présence permanente d'autrui étant un facteur gênant la liberté individuelle. En donnant cette explication nous épousons l'idée de Jean SULTER et Yves POINSO qui disent :

"... Mais sait-on que la cause de ces mésententes relève aussi de ce qu'on pourrait appeler le complexe de "vase clos", ce même complexe que connaissent les pensionnats et les prisons? La présence d'autrui c'est l'enfer"(1).

---

(1) SULTER (J) et POINSO (Y), Psychologie du couple, in Univers de la Psychologie. La psychologie appliquée, 1ère partie, Ed : Ladis, Paris, 1981, P.474.

L'autre devient un élément gênant pour la liberté individuelle lorsqu'on est en contact permanent. C'est ce qu'un de nos interviewés affirme aussi quand il nous dit :

> "... Iyo mubana hafi ntashobora kugukunda, murakebana"
>
> C'est-à-dire :
>
> "... Quand tu vis près d'elle (la marâtre), elle ne peut pas t'aimer, vous vous redoutez".

Les gens qui habitent ensemble sont obligés de se côtoyer. Ce qui crée beaucoup plus d'occasions de conflit et de mésentente surtout quand il s'agit des belles-mères et des beaux-enfants qui peuvent avoir des conflits liés à leur statut. En outre quand on cohabite, on se rend compte des défauts et qualités de l'autre.

Un des interviewés souligne ainsi ce fait:

" Mbona ko ababana bumvikana iyo batabana mu nzu. Kubana mu nzu nivyo bibi cane kuko mwama muriko muratorana amakosa".

C'est-à-dire :

" Je trouve que ceux qui vivent ensemble plus s'entendent lorsqu'ils n'habitent pas la même maison. Vivre dans la même maison c'est cela qui est très mauvais parce que souvent vous avez plus d'occasions de remarquer vos défauts mutuels".

Par ce témoignage, nous constatons que les relations sociales peuvent être mauvais si on habite sous le même toit ou dans le même enclos.

S'agissant de la catégorie des interviewés, on remarque que les beaux-enfants manifestent beaucoup plus les belles-mères ce désir d'éloignement (90,63% contre 71,88% soit une différence de plus de 18%).
A l'inverse les belles-mères sont les seules à souhaiter vivre ensemble avec les beaux-enfants (9,37%).

Enfin, les belles-mères fonctionnent beaucoup plus que les beaux-enfants. L'impact vis-à-vis de l'impact de la proximité sur les relations sociales entre les deux types d'interviewés (18,75% pour les belles-mères contre 9,37% pour les beaux-enfants soit une différence de 9,38%)

Nous venons de constater qu'il existe des différences entre les points de vue des belles-mères et des beaux-enfants au niveau des différents indicateurs au sujet de l'influence de la proximité (ou éloignement) sur les relations sociales entre les deux catégories d'interviewés.

Nous allons avoir recours au test du Chi-carré pour voir si ces différences sont significatives ou non.

fo	fa	fo-fa	$(fo-fa)^2$	$\frac{(fo-fo)^2}{fa}$
23	26	-3	9	0,3462
29	26	3	9	0,3462
3	1,5	1,5	2,25	1,5
0	1,5	-1,5	2,25	1,5
6	4,5	1,5	2,25	0,5
3	4,5	-1,5	2,25	0,5

Chi-carré = 4,3462

Nous trouvons que le Chi-carré = 4,3462. Au seuil de probabilité 0,05, avec le degré de liberté 2, le Chi-carré lu dans les tables est de 5,991. Le Chi-carré calculé étant inférieur au Chi-carré lu (5,991), nous en déduisons que la différence est due au hasard de l'échantillonnage.

Par conséquent, nous affirmons que le fait d'être belle-mère ou bel-enfant n'influence pas les opinions sur la proximité (ou l'éloignement) avec l'une ou l'autre catégorie des interviewés.

Nous venons de constater que la majorité de nos interviewés (52 sur 64 au total soit 81,25%) ne souhaiteraient pas vivre ensemble et que les beaux-enfants manifestent beaucoup plus que les belles-mères ce désir d'éloignement (90,63% contre 71,88%).

Ainsi voici comment un bel-enfant qui ne souhaiterait pas vivre auprès de sa belle-mère s'exprime.

> "Kubana na mukaso, ni nko kubana n'umukeba kandi biratera ingorane nini. Ni naco gituma ntipfuza kuba hafi yiwe, atari uko naho, yonyica ntagisivya".

C'est-à-dire :

> " Vivre auprès de sa belle-mère, c'est comme vivre avec sa co-épouse et cela m'occasionne de graves problèmes. C'est ainsi que je n'aimerais pas vivre auprès d'elle sinon elle peut me tuer".

Dans le chapitre suivant, nous analysons les relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants au regard de l'état-civil de ces derniers.

CHAP.III : LES RELATIONS SOCIALES DE LA MARÂTRE ET DE SES BEAUX-ENFANTS ET LEUR ETAT-CIVIL.

Dans notre société burundaise, les mariés et les célibataires ne sont pas considérés de la même façon. Les premiers sont beaucoup plus respectés que les seconds. Quand on est marié, on devient généralement autonome par rapport à l'enclos paternel et l'on a ses propres responsabilités. En outre, une personne mariée a déjà franchi un pas, elle n'est plus prise pour un enfant mais pour un adulte.

Dans le présent chapitre, nous allons nous rendre compte si l'état-civil des beaux-enfants joue sur les relations sociales qui existent entre les belles-mères et les beaux-enfants adultes.

1. L'image des beaux-enfants mariés

Tableau n° 11 : Répartition globale des réponses au sous-thème selon l'"état parental"

Indicateurs	BM		BE		Total	
	F	%	F	%	F	%
a. La douceur	23	71,88	23	71,88	46	71,88
b. La difficulté de mener de bonnes relations	2	6,25	3	9,37	5	7,81
c. L'indifférence	7	21,87	6	18,75	13	20,31
Total	**32**	**100**	**32**	**100**	**64**	**100**

La lecture du tableau montre que d'une manière générale , pour nos interviewés, les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants mariés sont de loin caractérisées par la douceur (71,88%), secondairement par l'indifférence (20,31%) tandis que la difficulté de mener de bonnes relations est très peu évoquée (7,81%).

Si nous considérons la catégorie des interviewés, on constate que les belles-mères et les beaux-enfants donnent la même priorité aux trois indicateurs qu'il évoquent d'ailleurs dans les mêmes proportions. En effet, nous assistons à une égalité de 71,88% pour l'évocation de la douceur tandis que les différences sont de 3,12% autant pour la difficulté de mener de bonnes relations que pour l'indifférence à ce niveau; les beaux-enfants soulignent un peu plus la difficulté là où les belles-mères privilégient l'indifférence.

Nous allons cette fois ci chercher à savoir si les différences constatées particulièrement au deuxième et troisième indicateurs sont significatives ou non en nous servant du test du Chi-carré.

F_o	F_a	$F_o - F_a$	$(F_o - F_a)^2$	$\frac{(F_o - F_a)^2}{F_a}$
23	23	0	0	0
23	23	0	0	0
2	2,5	-0,5	0,25	1
3	2,5	0,5	0,25	1
7	6,5	0,5	0,25	0,0384
6	6,5	-0,5	0,25	0,0384

Le Chi-carré est de 2,0768. Au seuil de probabilité 0,05, avec le degré de liberté 2, le Chi-carré lu est de 5,991. Nous constatons que le Chi-carré calculé est inférieur au Chi-carré lu.

Donc les réponses données sont exprimées dans les mêmes proportions, d'où les différences observées sont dues au hasard de l'échantillonnage.

Nous venons donc de remarquer que les relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants mariés sont bonnes puisque 71,88%des interviewés évoquent ce fait, alors que seulement 7,81% parlent de difficulté.

Essayons d'expliquer que le fait que les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants mariés sont meilleurs comparativement à celles qu'on peut attendre entre la marâtre et ses beaux-enfants célibataires. Nous dirons que les belles-mères et les beaux-enfants n'ont plus le temps de se contrôler comme avant, chacun ayant ses propres responsabilités.

Nous référant toujours aux qualités d'une personne adulte(1), nous pouvons donner comme autre explication le fait qu'un bel-enfant marié est déjà devenu vraiment adulte .Il sait distinguer le bien et le mal généralement ; il sait tolérer les autres ; il comprend aussi que la vie du foyer connaît des difficultés.

Une belle-mère distingue ainsi les relations sociales de la marâtre et ses beaux-enfants mariés par rapport à celles qui existent avec les beaux-enfants célibataires.

> "Ukuba warubatse canke utarubaka birafise ico bihindura ku mibano n'imigenderanire y'abana na bakase : umwana amaze kubaka aca agira ivyo ajejwe vyinshi ntabe akironka umwanya wo "kugukontorora" kandi bidakwiye".

Ce qui signifie :

"Le fait d'être marié ou célibataire a une grande influence sur les relations sociales des marâtres et des beaux-enfants. Un bel-enfant dès qu'il est marié a beaucoup de responsabilités et n'a plus le temps de contrôler la belle-mère alors que ce n'est même pas nécessaire".

Un bel-enfant quant à lui dit :

"Iyo umwana amaze kubaka, mukase aca amutinya kandi ntaba akigukengera nka kare".

C'est-à-dire :

"Dès qu'un bel-enfant se marie, sa belle-mère a peur de lui et ne vous considère plus comme avant".

En plus du pourcentage des fréquences des réponses données, ces deux témoignages montrent l'image des beaux-enfants adultes mariés. Ils répondent également à l'image à laquelle nous nous attendions que nous avons voulu nous rendre compte de la qualité des relations sociales qui existent entre la marâtre et ses beaux-enfants mariés.

Voyons ce qu'il en est des beaux-enfants célibataires.

2. L'image des beaux-enfants célibataires.

Le tableau ci-dessous s'oppose au tableau précédent qui privilégiait la douceur alors que dans le cas présent, la difficulté rationnelle et la plus soulignée et dans les mêmes proportions (71,88% dans les deux cas) comme la caractéristique essentielle des relations sociales qui existent entre la marâtre et ses beaux-enfants célibataires.

Tableau n° 12 : Répartition globale des réponses selon l'état parental

Indicateurs	BM		BE		Total	
	F	%	F	%	F	%
a. La difficulté de mener de bonnes relations	23	71,88	23	71,88	46	71,88
b. Bonnes relations	2	6,25	3	9,38	5	7,81
c. Ni bonnes ni mauvaises relations	7	21,75	6	18,75	13	20,31
Total	**32**	**100**	**32**	**100**	**64**	**100**

Par ce tableau, nous constatons que, de façon générale, pour nos interviewés, les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants célibataires sont de loin caractérisés par la difficulté (71,88%), secondairement par l'indifférence (20,31%) alors que l'existence de bonnes relations est très peu évoquée (7,81%).

Pour ce qui est de la catégorie des interviewés, on remarque que les belles-mères et les beaux-enfants donnent la même priorité aux trois indicateurs qu'ils évoquent d'ailleurs dans les mêmes proportions. En fait, nous assistons à une égalité de 71,88% pour l'évocation de la difficulté relationnelle tandis qu'on enregistre des différences de 3,12% autant pour les bonnes relations que pour l'indifférence. Les beaux-enfants soulignant en peu plus les bonnes relations là où les belles-mères mettent plus en avant l'indifférence.

Comme les pourcentages et les différences sont les mêmes que pour le précédent tableau où nous avons constaté que les différences ne sont pas significatives, inutile de recalculer le Chi-carré.

Là où les relations sociales entre les belles-mères et les beaux-enfants mariés étaient surtout caractérisées par la douceur, les relations sociales entre les belles-mères et les beaux-enfants célibataires connaissent des difficultés (71,88% dans un cas comme dans l'autre).

Ceci tient essentiellement au fait que, les beaux-enfants célibataires vivent généralement sous le toit paternel et ont donc plus d'occasions d'avoir des heurts avec leurs belles-mère.

Les mauvaises relations, en cas de mariage des beaux-enfants, sont quelquefois observées lorsque les marâtres veulent toujours profiter de leurs beaux-enfants. Or quand les beaux-enfants se marient, les belles-mères se découragent de n'avoir plus d'aide et commencent à n'avoir plus bon coeur.

A ce propos, une belle-mère nous dit :

> "Erega umwana amaze kubaka, ntaba akikubabara. N'utwo arondera aturonderera urugo rwiwe gusa".

C'est-à-dire :

> "Un bel-enfant déjà marié ne s'occupe plus de vous.
> Tout ce qu'il cherche à se procurer, il le fait pour son propre foyer".

A côté de ces belles-mères qui regrettent l'absence d'aide de la part de leurs beaux-enfants mariés, d'autres belles-mères n'aimeraient pas que leurs beaux-enfants adultes réclament à leurs pères des terres à cultiver (l'itongo).

Voici ce qu'une belle-mère nous dit à ce propos.

> "Iyo bamaze kubaka baca baba ibikoko vyo mw'ishamba gusumvya. Tuvuge nk'abahungu cane cane, baca bagomba ko tugabura tukaza hasi. N'abakobwa nyene ntibatangwa kugomba amatongo canke ivyibare".

Ce qui signifie :

> "Quand ils sont mariés (les beaux-enfants), ils deviennent davantage des bêtes sauvages. Les fils surtout, veulent le partage équitable des terres à cultiver. Les filles ne tardent pas non plus à réclamer leur part".

En fait, certaines marâtres, ont du mal à comprendre le droit des beaux-enfants à l'héritage.

Mais d'une manière générale, nous avons remarqué qu'il est difficile pour les belles-mères de mener de bonnes relations avec leurs beaux-enfants encore célibataires.

C'est ainsi que nous pensons qu'une personne mariée devient progressivement plus sage, plus expérimentée et plus compréhensive qu'avant. D'où l'on s'attend à beaucoup de changements chez une personne qui se marie. Par ailleurs, deux ou plusieurs personnes vivant ensemble ou pas et qui connaissent leurs statuts, c'est-à-dire leur situation personnelle au sein d'un groupe ou d'un ensemble social, développent des attentes, lesquelles attentes influencent leurs perceptions ou leurs sentiments, bref leurs comportements. Lenore JACOBSON et Robert A. ROSENTHAL affirment qu'en général, les gens font ce que l'on attend d'eux plutôt que le contraire:

> "Notre conduite est déterminée en grande partie par des règles ou des espoirs partagés qui permettent de prévoir comment se comportera telle personne dans une situation donnée"(1).

Il en est de même pour les relations sociales entre les belles-mères et les beaux-enfants qu'il soit marié ou non les unes et les autres ont des attentes négatives ou positives.
Les beaux-enfants sont généralement convaincus qu'ils mènent de bonnes relations avec leurs marâtres lorsqu'ils sont mariés, à cause du changement de statut.

---

(1) ROSENTHAL (R.A) et JACOBSON (L.), Pygmalion à l'école, casterman, 1971, P.17.

Voici ce qu'ils disent :

> "Umaze kubaka hoho uba umaze kubaka. Erega aca agufata nk'umuntu akuze, nk'umuntu afise ijambo. Iyo utarubaka, n'aho woba ufise imyaka myinshi, uwo ariwe wese ntagukengera ariko... Erega mupfasoni ndakubwire, mwebwe barabatwubahira rwose! Nawe mukaso we, aca agutinya kandi akagusonera".

C'est-à-dire :

> "Quand tu es marié, tu es marié! Eh bien, elle (la marâtre) te prend comme un adulte et comme un homme qui a la parole. Quand tu n'es pas encore marié, même si tu es âgé,personne ne te déconsidère mais... Eh bien madame, je vais te dire ceci, on nous respecte beaucoup grâce à vous (les femmes). Quant à la belle-mère, elle a peur de toi et te respecte ".

Nous constatons donc qu'en général, l'ensemble de nos enquêtés affirment que les relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants meilleurs lorsque ceux-ci sont mariés que lorsqu'ils sont encore célibataires.

Dans le chapitre suivant, nous allons traiter de l'influence du sexe des beaux-enfants sur leurs relations sociales avec les belles-mères.

CHAP. IV. : LES RELATIONS SOCIALES DE LA MARATRE ET DE SES BEAUX-ENFANTS ET LEUR SEXE

Dans toutes ses actions envers ses beaux-enfants, la marâtre serait influencée par le sexe de ces derniers. Les observations quotidiennes montrent d'une part, que les filles sont moins considérées que les garçons. Dans ce conditions, pour un travail fait sur ordre de sa belle-mère, la belle-fille voit qu'elle est surexploitée. C'est ainsi que, par conséquent, la belle-fille handicapera elle-même ses relations avec sa belle-mère et tolérera mal sa présence.

Les mêmes observations montrent d'autre part que les garçons connaissent de graves problèmes avec leurs marâtres plus que les filles. Les raisons sont multiples mais le plus fréquemment observé, est le problème du partage des terres.

Au fur des résultats obtenus lors de nos enquêtes nous verrons qui des beaux-fils ou des belles-filles sont les plus préférés de leurs belles-mères.

Tableau n° 13 :Tableau général de la préférence au sexe.

Catégorie des interviewés. Sous-thèmes	BM		BE		Total	
	F	%	F	%	F	%
Les belles filles sont plus appréciées	12	37,5	10	31,25	22	34,38
Les beaux-fils sont plus appréciés	7	21,87	6	18,75	13	20,31
Les beaux-enfants sont considérés de la même façon	13	40,63	16	50,0	29	45,32
Total	**32**	**100**	**32**	**100**	**64**	**100**

D'une façon générale, le tableau montre que les beaux-enfants sont considérés de la même façon indépendamment de leur sexe par leur belles-mères, et c'est la position la plus soulignée (45,31%). Vient ensuite l'appréciation des belles-filles (34,38%) et enfin l'appréciation des beaux-fils (20,31%).

s'agissant de la catégorie des interviewés, on remarque que les beaux-enfants soulignent beaucoup plus que les belles-mères le fait que les beaux-enfants sont considérés de la même façon par les belles-mères (50% contre 40,63% soit une différence de 9,37%).

Inversement, les belles-mères sont plus nombreuses que les beaux-enfants à soutenir que les belles-filles sont plus appréciées par rapport aux beaux-fils (37,5% contre 31,25%, soit une différence de 6,25%).

Enfin les belles-mères sont un peu plus nombreuses que les beaux-enfants à soutenir que les beaux-fils sont plus appréciés. (21,87% contre 18,75% soit une différence de 3,12%). Nous allons chercher à savoir si ces différences sont significatives ou non en nous servant du test de Chi-carré.

fo	fo	fo-fa	$(fo-fa)^2$	$\frac{(fo-fa)^2}{fa}$
12	11	1	1	0,0909
10	11	-1	1	0,0909
7	6,5	0,5	0,25	0,0384
6	6,5	-0,5	0,25	0,0384
13	14,5	-1,5	2,25	0,1551
16	14,5	1,5	2,25	0,1551

Le Chi-carré calculé est de 0,5688. Au seuil de probabilité 0,05, avec le degré de liberté$_2$, le Chi-carré lu dans les tables est de 5,9991. Le Chi-carré calculé (0,5688) étant inférieur au Chi-carré lu (5,991), nous déduisons que les réponses données par ces interviewés sont exprimées dans les mêmes proportions. Ainsi, les différences observées sont dues au hasard de l'échantillonnage.

Nous venons donc de remarquer que d'une manière générale, les beaux-enfants sont plutôt considérés de la même manière sans distinction de sexe.

4.1. Les belles-filles sont plus aimées que les beaux-fils

Nous référant au tableau précédent, nous constatons que les beaux-enfants ne mènent pas une même vie chez leurs marâtres. Les filles peuvent être plus préférées ou pas que les garçons. Avec le tableau suivant, nous allons nous rendre compte de l'influence du sexe des beaux-enfants sur les relations entre la marâtre et ses beaux-enfants.

Tableau n°14 : Répartition globale des réponses ou sous-thèmes selon la variable retenue

Indicateurs	BM		BE		Total	
	F	%	F	%	F	%
a.Les belles-filles sont serviables	3	25	7	70	10	45,45
b. Elles sont gentilles	5	41,67	3	30	8	36,37
c.Elles ne vivent pas ensemble avec sa marâtre pendant longtemps	4	33,33	0	0	4	18,18
TOTAL	**12**	**100**	**10**	**100**	**22**	**100**

Ce tableau traite seulement des belles-mères et des beaux-enfants pour qui, les belles-filles sont plus aimées que les beaux-fils. Ainsi, nous avons 22 sur un total de 64 qui sont pour cet avis, dont 12 sont des belles-mères et 10 des beaux-enfants.

De façon générale, 45,45% de ces interviewés qui admettent que les belles-filles sont les plus aimées de leurs marâtres, spécifient que c'est dû aux belles-filles qui aident les marâtres dans les travaux quotidiens. 36,37% de ces mêmes interviewés disent que les belles-filles sont gentilles d'autant plus qu'elles ne s'approprient pas des terres comme les beaux-fils tandis que 18,18% disent que les belles-filles sont plus préférées parce que ne vivant pas ensemble avec leurs marâtres pendant longtemps.

Concernant la catégorie des interviewés, on remarque que les beaux-enfants précisent beaucoup plus que les belles-mères que les belles-filles sont les plus préférées à cause de leur aide dans les travaux quotidiens de leur marâtre (70% contre 25% soit une différence de 45%).

A l'inverse , les belles-mères sont les plus nombreuses à dire que la préférence aux belles-filles comparativement aux beaux-fils s'explique par la gentillesse des belles-filles d'autant plus qu'elles ne cherchent pas à s'approprier des terres (41,67% contre 30%, soit une différence de 11,67%).

Enfin, les belles-mères sont les seules à dire que les belles-filles sont les plus préférées parce qu'elles ne vivent pas assez longtemps avec leur marâtre puisqu'elles partent ailleurs pour le mariage (33,33%).

Nous venons de constater des différences entre les points de vue des belles-mères et des beaux-enfants au niveau des différents indicateurs. Nous allons avoir recours au test du Chi-carré pour voir si ces différences sont significatives. Ici nous utilisons la correction de YATES puisque nous avons affaire à des effectifs des cases inférieurs à 10.

fo	fa	fo-fa-0,5	$(fo-fa-0,5)^2$	$\frac{(fo-fa-0,5)^2}{fa}$
3	5,45	-2,95	8,7025	1,5967
7	4,54	1,66	2,1556	0,4746
5	4,36	-1,14	1,2996	0,2980
3	3,63	-1,13	1,2769	0,3514
4	2,18	1,32	1,7424	0,7992
0	1,81	-2,31	5,3361	0,9447

Chi-carré calculé= 6,4646

Le Chi-carré calculé est de 6,4646. Au seuil de probabilité 0,05 avec le degré de liberté$_2$, le Chi-carré lu est de 5,991. Le Chi-carré calculé étant supérieur au Chi-carré lu, nous en déduisons que l'hypothèse nulle selon laquelle " les différences observées entre les opinions des belles-mères ne diffèrent pas significativement de celles émises par les beaux-enfants adultes " se trouve ainsi infirmée. Elles sont donc dues à une cause systématique.

Ainsi, pour le premier indicateur, cette différence en faveur des beaux-enfants pourrait s'expliquer par l'idée qu'ils nourrissent selon laquelle les beaux-enfants sont tolérés par leurs marâtres grâce aux travaux qu'ils effectuent pour elles. Ainsi, ils travaillent non pas par bonne volonté mais par peur d'être maltraités.

Pour le 2ème indicateur, la différence est en faveur des belles-mères parce que l'on considère généralement les belles-filles comme des personnes qui iront se marier ailleurs et qui donc ne reclameront des terres comme les beux-fils.

Quant au 3ème indicateur, la différence (en faveur des belles-mères) est en rapport avec les belles-mères elles-mêmes qui voient en l'éloignement la possibilité de mener de bonnes relations puisque les belles filles s'éloignent pour fonder leurs foyers ailleurs.

4.2. Les beaux-fils sont plus aimés que les belles-filles

Tableau n° 15 : Répartition globale des réponses selon la variable retenue.

Indicateurs	BM		BE		Total	
	F	%	F	%	F	%
a.Les beaux-fils travaillent beaucoup plus que les filles	1	14,29	1	16,67	2	15,38
b.Leurs travaux sont beaucoup appréciés par rapport à ceux des filles	1	14,29	2	33,33	3	23,08
c.Les beaux-fils couchent avec leurs marâtres	5	71,42	3	50	8	61,54
Total	**7**	**100**	**6**	**100**	**13**	**100**

Le tableau ci-dessus nous révèle que d'une manière général, parmi les interviewés qui voient que les beaux-fils sont les plus appréciés que les belles-filles, 61,45% avancent qu'ils le sont parce qu'ils peuvent coucher avec leurs belles-mères. D'autres disent que les travaux des beaux-fils sont plus appréciés par rapport à celles des belles-filles (23,08%) tandis que 15,32% avancent que les beaux-fils travaillent beaucoup plus que les belles-filles.

Tenant compte de la catégorie des interviewés, on constate que les belles-mères plus que les beaux-enfants soulignent que les beaux-fils couchent avec leur marâtres (71,42% contre 50% soit une différence de 21,42%).

A l'inverse, les beaux-enfants soulignent plus que les belles-mères que les travaux des beaux-fils sont plus appréciés que ceux des belles-filles par leurs marâtres (33,33% contre 14,29% soit une différence de 19,04%).

Enfin , les beaux-enfants soutiennent beaucoup plus que les belles-mères, que les beaux-fils travaillent beaucoup plus que les belles-filles (16,67% contre 14,29% soit une différence de 2,38%).

Vérifions par la correction de YATES si ces différences sont significatives.

fo	fa	fo-fa-0,5	$(fo-fa-0,5)^2$	$\frac{(fo-fa-0,5)^2}{fa}$
1	1,07	0,57	0,3249	0,3036
1	0,92	0,42	0,1764	0,1917
1	1,61	1,11	1,2321	0,7652
2	1,38	0,88	0,7744	0,5688
5	4,30	3,8	14,44	3,3581
3	3,69	3,19	10,1761	2,7580

$Chi\text{-}carré_c = 7,9554$

Le Chi-carré calculé est de 7,9554. Au seuil de probabilité 0,05 avec le degré de liberté $_2$, le Chi-carré lu (7,9554 supérieur à 5,991). Nous en déduisons que l'hypothèse nulle selon laquelle " les différences observées entre les opinions des belles-mères ne diffèrent pas significativement de celles des beaux-enfants"se trouve infirmée. Ces différences sont donc dues à une cause systématique.

Concernant les deux premiers indicateurs, la différence est en faveur des beaux-enfants adultes parce que ce sont les beaux-enfants eux-mêmes qui se rendent compte de cette appréciation de leurs travaux par leur marâtre.
Ils sont alors les mieux indiqués (par rapport aux belles-mères) pour savoir si ce sont les travaux des beaux-fils qui sont appréciés comparativement à ceux des belles-filles.

Pour le 3ème indicateur, il a été plus évoqué par les marâtres que par les beaux-enfants compte tenu du nombre total des interviewés qui l'ont évoqué.
Nous pensons que les beaux-enfants éprouvent de la honte plus que les belles-mères.

Cet indicateur nous révèle qu'entre la marâtre et ses beaux-fils l'on peut observer un phénomène semblable à celui observé autrefois chez un beau-père et sa bru appelé "ugutera intobo", " l'appel du pied".

Mais pour le cas qui nous concerne, chacun peut proposer à l'autre ce qu'il veut, mais les interrogés qui nous ont parlé de l'existence de ce phénomène, ont affirmé que c'est la marâtre qui se déclare la première. Quel que soit celui qui fait le premier pas, ce phénomène est évoqué comme cause du handicap ou de "l'amélioration" des relations sociales selon que l'on accepte ou refuse les avances. Un beau-fils qui trouve normales ces relations amoureuses entre le belle-mère et son beau-fils soutient que c'est un moyen d'éviter la haine chez la marâtre. C'est ce que nous trouvons dans le témoignage d'un de nos interviewés.

"Mukaso, akiri muto, murashobora kuryamana, Mbere, ntubigira ufise iciyumviro c'ubushurashuzi, ahubwo kugira ngo (mukaso) agufate neza".

Ce qui signifie :

"Ta marâtre, quand elle est encore jeune, tu peux coucher avec elle. D'ailleurs tu ne le fais pas dans un esprit de délinquance sexuelle, mais plutôt pour qu'elle (ta marâtre) te traite bien".

A ce niveau, les beaux-fils considèrent leurs marâtres en peu comme leurs mères malgré l'existance de quelques ambiguïtés :

En effet,

"Harya bavuga ngo mukaso aba ari nyoko, aba ari nyoko kuko ariwe abana na so, ariwe agaburira so, ariwe aryamana na so, kandi ariwe avyarana na so".

C'est-à-dire :

"Quand on dit que ta belle-mère est ta mère, elle l'est parce que c'est elle qui vit avec ton père, qui nourrit ton père, qui couche avec ton père et qui procrée avec ton père".

Il poursuit :

"Sinon, elle ne s'appellerait pas ta mère parce que ta mère ne peut pas t'empoisonner, même si tu fais des fautes. Mais ta belle-mère ne peut pas; aussi, elle peut coucher avec toi alors que ta mère n'oserait pas, c'est interdit".

Vu tout ce dont la marâtre est capable, la belle-mère ne peut pas être considérée comme une mère selon ce témoignage .

Nous avons constaté que les belles-filles étaient mieux appréciées par leurs marâtres comparativement aux beaux-fils. Ce qui porte à croire que les relations sociales entre les belles-filles et les belles-mères sont meilleures par rapport à celles qui existent entre les belles-mères et les beaux-fils.

Signalons cependant que le fait dominant est l'absence de relations préférentielles selon le sexe des beaux-enfants adultes.

CONCLUSION DE LA IIIÈME PARTIE

Au cours de cette troisième partie, nous nous sommes donnée pour mission d'analyser le contenu des propos de nos interviewés pour pouvoir nous rendre compte de la qualité des relations existant entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes. Une analyse détaillée des données de notre enquête nous a permis d'aboutir à des résultats qui se trouvent ici synthétisés.

Pour mieux faire l'analyse et l'interprétation des données, nous avons élaboré 4 principaux thèmes :

1° Les manifestations des liens entretenu par la marâtre et ses beaux-enfants adultes.

2° La marâtre face à l'état civil de ses beaux-enfants adultes.

3° La marâtre et la proximité de ses beaux-enfants.

4° La marâtre face au sexe de ses beaux-enfants.

Le premier thème qui traite les manifestations du lien entretenu par la marâtre et ses beaux-enfants adultes a été analysé en cinq points à savoir la tolérance, la chaleur, la sécurité, la considération et la solidarité.

L'analyse de ce premier thème nous a permis d'arriver aux constatations suivantes :

- La tolérance existe entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes. Ceci est affirmé autant par les beaux-enfants (56,25%) que par les belles-mères (62,5%).

- L'affection existe entre les beaux-enfants adultes et leurs belles-mères et elle est beaucoup plus ressentie par les beaux-enfants que par les belles-mères (75% contre 40,63%).

- La sécurité elle aussi règne généralement entre les deux types d'interviewés. Cependant, les beaux-enfants adultes se sentent moins sécurisés que leurs belles-mères.

- Le respect mutuel existant entre la marâtre et ses beaux-enfants reste toujours à désirer puisqu'il ne caractérise pas leurs relations sociales.

- Enfin, la solidarité est d'une manière générale vécue par les marâtres et leurs beaux-enfants adultes.

Le deuxième thème qui a traité de la marâtre face à l'état-civil de ses beaux-enfants adultes nous a permis de constater que la marâtre s'entend mieux avec ses beaux-enfants mariés que ses beaux-enfants célibataires. Par ailleurs, les beaux-enfants eux aussi nous disent qu'ils sont mieux avec leurs marâtres lorsqu'ils sont mariés.

Le troisième thème portant sur "les relations sociales et la proximité des beaux enfants par rapport à leurs belles-mères" nous a permis de constater que la proximité ou l'éloignement a un impact sur les relations sociales de la marâtre et ses beaux-enfants adultes.

On constate pour les deux catégories d'interviewés un désir très prononcé, non pas de vivre ensemble, mais d'éloignement pour des raisons de liberté individuelle.

Quant au dernier thème "la marâtre face au sexe de ses beaux-enfants adultes", les résultats nous ont révélé d'une part que dans la majeure partie des cas, les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants ne sont pas influencées par leur sexe (45,31%), mais quand influence il y a, les filles sont bien plus considérées que les garçons (34,38% contre 20,31%).

Par ailleurs, la variable qui a été retenue pour notre recherche a permis de nous rendre compte que les informations recueillies auprès de nos enquêtés variaient de façon générale selon que nos interviewés étaient des belles-mères ou des beaux-enfants adultes donc selon la situation de belle-mère ou de bel-enfant, c'est-à-dire selon l'état parental des interviewés. C'est ainsi que nous avons pu constater que contrairement à ce que nous avions cru au départ, les marâtres entretiennent généralement de bonnes relations avec leurs beaux-enfants.

C'est à base des résultats obtenus que nous allons tirer la conclusion générale de notre travail et proposer quelques solutions pour l'amélioration des relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes.

IVème PARTIE

CONCLUSION GENERALE ET SUGGESTIONS

I.- CONCLUSION GÉNÉRALE

Au terme de notre travail intitulé "**ETUDE DE LA QUALITE DES RELATIONS SOCIALES ENTRE LA MARATRE ET SES BEAUX-ENFANTS ADULTES**" nous allons enfin savoir si nous pouvons conclure que nos hypothèses générale et opérationnelles ont été confirmées ou infirmées.

1. Hypothèse opérationnelle.

Notre hypothèse opérationnelle a été formulée comme suit :

"Les relations sociales entre les beaux-enfants et les belles-mères seraient beaucoup plus perçues par les beaux-enfants que par les belles-mères comme défectueuses.

Pour cette hypothèse, nous pouvons dire qu'elle a été nuancée, si nous nous référons à la façon dont nos enquêtés ont évoqués les différents indicateurs. En effet,

a) Concernant les relations sociales se rapportant à la tolérance, la sécurité et la considération, parmi le peu d'interviewés qui ne trouvent pas bonnes leurs relations sociales, là où les beaux-enfants évoquent l'intolérance, l'insécurité et l'inconsidération comme caractéristiques de leurs relations sociales, les belles-mères évoquent beaucoup plus l'intolérance à leur simple présence chez leur père, la peur des beaux-enfants d'être un jour empoisonnés et l'absence du respect envers elles.

b) Pour la proximité ou l'éloignement, si aucun bel-enfant ne souhaiterait pas vivre ensemble avec leurs belles-mères, certaines belles-mères le souhaitent d'autant plus qu'elles peuvent leur demander des services.

c) Pour ce qui concerne le sexe préféré par les belles-mères, les différences constatées dans l'évocation du sous-thème selon lequel "les beaux-enfants sont considérés de la même façon" ne sont pas significatives.

d) Quant à l'état-civil de beaux-enfants aussi bien les beaux-enfants que les belles-mères n'apprécient pas leurs relations sociales avec les beaux-enfants qui sont encore célibataires. Elles disent que les beaux-enfants mariés sont amenés à adopter un mode de comportement adulte par rapport aux beaux-enfants célibataires.

2. Hypothèse générale :

"Les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes seraient défectueuses dans la société burundaise".

Quant à cette hypothèse, nous pouvons dire qu'elle a été infirmée si nous nous référons aux observations faites à la lumière de tout le cadre théoriques et les résultats obtenus après notre enquête. En effet, bien des auteurs ainsi que la littérature orale rundi avaient fait remarquer que la marâtre refuse à ses beaux-enfants toute forme de solidarité, de collaboration et d'amour. Cependant au niveau des résultats de l'enquête, nous avons pu nous rendre compte que les relations entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes sont bonnes après avoir considéré les qualités d'une bonne relation dont la tolérance, l'affection, la sécurité, le respect ainsi que la solidarité (aide).

Ainsi, nous avons pu constater que de façon générale, toutes ces qualités se retrouvent autant chez les marâtres que chez les beaux-enfants, excepté le respect mutuel d'autant plus que ceux qui se respectent représentent seulement 39,63% des interviewés.

Nous pouvons terminer cette conclusion en disant que les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants sont généralement bonnes mais elles peuvent être handicapées par le contact permanent, l'état-civil des beaux-enfants ainsi que leur sexe.

Nous allons enfin au point suivant énumérer quelques suggestions pour que les relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants soient améliorées.

II. FORMULATION DES SUGGESTIONS.

Nous nous en voudrions donc si nous terminions notre travail sans essayer de suggérer quelques solutions qui aideraient et les belles-mères et les beaux-enfants à améliorer leurs relations sociales.

1° Pour les beaux-enfants, il ne faut pas qu'ils ressentent la nouvelle venue, c'est-à-dire la belle-mère, comme une menace qui va les séparer du parent dont ils dépendent en quelque sorte maintenant.

2° Il ne faut pas que les beaux-enfants prennent trop au sérieux ou exagèrent les inévitables petites difficultés familiales en les mettant un peu trop facilement sur le compte de leur marâtre.

3° Les beaux-enfants ne devraient pas non plus exiger de la marâtre un amour spontané et sans réciproque.

Pour les belles-mères,

1° Personne n'ignore les préjugés dont elles souffrent. Pour cela, il ne faut pas qu'elle craigne d'être une marâtre au sens péjoratif du mot et qu'elle pèche par conséquent par excès, multipliant les témoignages d'affection à ses beaux-enfants.

2° De plus, elles doivent savoir que la mère trépassée laisse en général chez une fille un déficit affectif qui cherche à être comblé.

Ainsi, la belle-mère est précisément celle qui est la pire placée pour les satisfaire. Aussi, la marâtre doit savoir que " la fille acceptera fort mal non seulement l'hostilité, mais même une simple attitude indifférente de la marâtre (1).

C'est ainsi que nous voulons recommander aux belles-mères dans la famille, de prendre leur temps et ne rien bousculer. Elles sont des intrus et des étrangers dans la vie du bel-enfant.

Qu'elles se donnent une chance. Elles doivent gagner la confiance de l'enfant, lui donner un tas d'occasions de se rendre compte qu'elles font tout pour remplacer valablement l'autre parent.

Nous nous devons de souligner avant de terminer et clore notre travail, que nous ne pouvons pas prétendre avoir abouti à des résultats péremptoires mettant au clair la qualité des relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes. Non plus nous ne pouvons pas affirmer que nous avons épuisé tous les aspects du phénomène à l'étude.
Nous aurons peut-être apporté des lumières à ceux qui voudront s'intéresser à la qualité des relations sociales de la marâtre et de ses beaux-enfants adultes.

Pour notre part, nous avons effectué notre enquête dans la Commune de VUGIZO en Province de MAKAMBA chez des paysans. Nous inviterons les autres à étudier la qualité des relations sociales de la marâtre et ses beaux-enfants tous fonctionnaires ou habitant la ville par exemple.

---

(1) SATIR (V.), Pour retrouver l'harmonie familiale, Paris,J.P. Delarge,1980,p.193

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES GENERAUX.

1. BIANCHERI,A., Les societés humaines, Paris, Larousse, 1965,206p.

2. BIRNDAUM,P. et CHAZEL,F., Théorie sociologique,Paris, P.U.F., 192 p.

3. DE LANDHEERE, G, Introduction à la recherche en éducation, 4ème édition, rev. et augm., Paris, .Armand Colin, Bourrelier, 1982, 453p.

4. DELBAYE, J.L, Introduction aux méthodes des sciences sociales, Toulousen Privat, 1978, 139p.

5. DEUTSCH, H., La psychologie des femmes, T2, Paris, P.U.F.,1973-1974, 327p.

6. DODSON, F, Aimer sans tout permettre Edition LAFFOWT, Paris, 1979, 352p.

7. D'UNRUG, M.C, Analyse du contenu et acte de parole. De l'énoncé à l'énonciation, Editions Universitaires, Paris, 1974, 270p.

8. FESTINGER, L. et KATZ, D., Les méthodes dans la structure sociale. Paris, P.U.F, 1974,753 p.

9. GOODMAN, S., Votre enfant, Paris, R. Laffont, 1980, 224p.

10. LEON, A., Manuel de Psychopédagogique expérimentale. Paris, P.U.F, 1977, 359 p.

11. JACCARD, P., L'inconscient, les rêves et les complexes. Paris, PAYOT, 1973, 212 p.

12. MUCCHIELLI, R., L'entretien de face à face dans la relation d'aide. Paris, E.S.F, 1975, 73-108 p.

13. MURDOCK,G.,De la structure sociale, Paris, P.U.F, 1979,276 p.

14. MWOROHA, E., Peuples et rois d'Afrique des Grands-Lacs. Les nouvelles éditions africaines, Dakar-Abidjan, 1977, 296 p.

15. NADEL, S.F, La téorie dans la structure sociale. Paris, Ed.de minuit, 1970, 229 p.

16. NEGRIOLLI, C., La symbolique de D.H Laurence. P.U.F,Paris, 1970, 174 p.

17.OSTERRIETH, P.A., Faire des adultes. Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1978, 191 p.

18.PARSON, T., Eléments pour une sociologie de l'action. Plan, Paris, 1955, 186 p.

19.PINTO, R., et GRAWITZ, M., Méthode des sciences sociales, T2. Paris. Dolloz, 1964.

20.POROT, M., L'enfant et les relations familiales, Paris, P.U.F, 1974, 276 p.

21.RODEGEM, F.M, Sagesse KIRUNDI. Proverbes, Dictons et locutions usités au BURUNDI : Tervuren, 1961.

22.ROGER, G., et MARIAM,K., Psychothérapie et relations humaines. Théories et pratique de la thérapie non directive, Louvain, P.U. de Louvain, Montréal, 1973, 260 p.

23.SULTER, J., et POINSO, Y., Psychologie du couple in Univers de la psychologie. La psychologie appliquée, 1ère partie, Ed.Ladis, Paris, 1981, 212 p.

II. **MEMOIRES**.

1.MUSONGERA, D., Approche psychosociologique de la perception de la rivalité fraternelle par les habitants de la Commune de BUGENDANA en Province de GITEGA: Le cas des différents entre les frères mariés. Mémoire, Bujumbura, U.B., F.P.S.E., 1986, 402f.

2. NDAYIZEYE, S., Le concept d'"umwana w'uwundi"en absence de la solidarité d'après les proverbes rundi. U.B, BUJUMBURA, Septembre 1982.

3. NGENZABUHORO, F., Approche psychosociologique des relations éducatives entre belle-mère et enfant: Enquête menée en Commune de RUGAZI, BUJUMBURA, U.B, F.P.S.E, 1990, 100f.

4. NIZIGIYIMANA,D.,Le personnage d'Igisizimwe, à travers quelques contes de son siècle. U.B, 1979, 132f.

5. SIBOMANA, E., Le concept d'umuvyeyi à travers les berceuses rundi. U.B.,1981

III. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES.

1. MOINGEON, M et àll., Le dictionnaire de notre temps. Hachette. Prosvéta SOFIA, 1993.

2. FOULQUIE, P, Dictionnaire de la Langue Pédagogique. Paris, P.U.F, 1971, 432 p.

3. RODEGEM, F.M, Dictionnaire rundi-français. Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, 1976.

4. ROBERT, P., Dictionnaire alphabétique et analogique de la la langue française. Paris, Société du nouveau littré, 1981.

5. Encyclopaedia Universalis, Vol.5,SA., 1980.

IV. REVUES.

1. BIGANGARA ,J.B., " Pour une anthropalogie de la famille et du mariage traditionnel au BURUNDI", Au coeur de l'Afrique, BUJUMBURA, 1981.

2. NGOYAGOYE, E. (Mgr), " Le murundi affronté à l'ambiguité de de l'existence humaine". in Que vous ensemble,N° 6, 1971.

3. NTABONA, A., " Les fondements de la solidarité familiale d'après les proverbes rundi". Que vous ensemble N° 16, 1971.

ANNEXES

ANNEXE I : CONSIGNE

1° En KIRUNDI

Mushingantahe (Mupfasoni), jewe ndi umunyeshure kw'ishure kaminuza y'Uburundi. Nipfuza ko munterera agacumu k'ubumwe kuvyerekeye igikorwa bantumye kw'ishure, kandi murabishoboye.

Ivyo muza kumbwira vyose ndabikeneye cane. Ntegerezwa rero kubifata nk'uko mubimbwiye; nico gituma nkoresha aka kuma gafata amajwi ngo ntihagire ibinjana.

Ivyo tuyaga bizoguma muri twebwe, nta handi muzovyumva. Nashaka rero mube muranganirira ivyerekeye imibano n'imigenderanire hagati y'abana bakuze na bakase.

2° En FRANCAIS

Madame(Mademoiselle), Monsieur, je suis étudiante à l'Université du Burundi. Je voudrais que vous m'aidiez à propos d'un travail qu'on m'a demandé de réaliser.

J'ai besoin de tout ce que vous allez me dire à ce sujet. Je dois alors prendre cela intégralement, sans rien changer. C'est pourquoi je vais utiliser cet appareil enregistreur pour que rien ne m'échappe.

Tout ce que nous dirons restera entre nous, personne d'autre ne le saura.

Je voudrais alors que vous me parliez des relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes.

ANNEXE II: GUIDE D'ENTRETIEN.

1° En KIRUNDI

1. Mupfaso, ubona imibano n'imigenderanire hagati y'abana na bakase yifashe gute, ufatiye ku kwihanganirana, ku gishika, ku mwikeko, ku cubahiro, ugufashanya n'uguhana akabisi n'agahiye?

2. Ukubana hafi canke kure ntaco bihindura kuri iyo mibano n'imigenderanire?

3. Iyo bamaze kubaka canke batarubaka, ntaco bihindura kuri iyo mibano nyene?

4. Mbe umuhungu n'umukobwa babonwa kumwe na mukase canke bo babona kumwe mukase ?

2. EN FRANÇAIS.

1. Madame (Monsieur), comment sont les relations sociales entre la marâtre et ses beaux-enfants adultes, compte tenu de la tolérance, la chaleur, la sécurité, le respect et la solidarité?

2. L'éloignement ou la proximité influe-t-il (elle) sur ces relations sociales?

3. Qu'en est-il de l'influence de l'état civil des beaux-enfants?

4. Les beaux-fils et les belles-filles, vivent-ils les mêmes relations sociales avec leurs belles-mères?

ANNEXE III. Les cartes.

1. Les divisions administratives par Commune

N.B La Commune de VUGIZO est celle qui est hachurée.

2. La Commune de VUGIZO

ANNEXE IV. Les tableaux.

Tableau N° 1: Répartition de la population d'enquête.

Tableau N° 2: Répartition de la population de la pré-enquête.

Tableau N° 3: Tableau synoptique des thèmes sous-thèmes et indicateurs pour les beaux-enfants.

Tableau N° 4: Tableau des thèmes sous-thèmes et indicateurs pour les belles-mères

Tableau N° 5: Répartition globale des réponses selon la variable, l'état parentéral.

Tableau N° 6: Répartition globale des réponses selon la variable, l'état parentéral.

Tableau N° 7: Répartition globale des réponses selon la variable, l'état parentéral.

Tableau N° 8: Répartition globale des réponses selon la variable, l'état parentéral.

Tableau N° 9: Répartition globale des réponses selon la variable, l'état parentéral.

Tableau N° 10:Répartition globale des réponses selon la variable, l'état parentéral.

Tableau N° 11: Répartition globale des réponses selon la variable, l'état parentéral.

Tableau N° 12: Répartition globale des réponses selon la variable, l'état parentéral.

Tableau N° 13: Tableau général sur la préférence au sexe.

Tableau N° 14: Répartition général des réponses aux sous-thèmes selon l'état parentéral.

Tableau N° 15: Répartition général des réponses aux sous-thèmes selon l'état parentéral.

ANNEXE V. L'INITIALE DES NOMS ET L'ETAT PARENTAL DES INTERVIEWES.

1. NDI, BFi
2. NI, BF
3. NAH, BF
4. NIM, BF
5. KAN, BF
6. NBA, BF
7. HAT, BF
8. NYAG, BF
9. MI, BF
10. NTA, BF
11. NIY, BF
12. KAM, BF
13. NTAY, BF
14. NIN, BF
15. NTAR, BF
16. SIND, BF
17. RIR, BF
18. NDIK, BM
19. NSA, BM
20. MIR, BM
21. NDOR, BM
22. MB, BM
23. BUK, BM
24. ZIR, BM
25. NTU, BM
26. GAS, BF
27. SER, BM
28. GAK, BM
29. BIK, BFI
30. BAR, BM
31. COY, BM
32. MUN, BM
33. KAB, BM
34. NAH, BM
35. MUK, BM
36. IN, BM
37. KAN, BM
38. NZAN, BM
39. MAB, BM
40. RUR, BM
41. NIM, BM
42. CIM, BM
43. ENAB, BM
44. BAR, BM
45. BAZI, BM
46. BUK, BM
47. BAND, BM
48. NIZ, BM
49. MB, BFI
50. NK, BFI
51. KID, BFI
52. NDAM, BFI

53.MUR, BFI
54.MP, BFI
55.BAR, BFI
56.MAK, BFI
57.MAN, BFI
58.KAB, BFI
59.MIS, BFI
60.BAR, BFI
61.BUH, BFI
62.NIY, BFI
63.NTIR, BFI
64.GIH, BFI